JAB 1018 Lausanne 18
Annoncer les rectifications d'adresse

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

Sociale — Politique — Littéraire
Artistique — Culturelle — Culinaire

107

30 avril 2005
paraît six fois par an
dix-huitième année

«Strč prst skrz krk!»
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Gastronomie estivale

Silence, on mange!

Du sucré et du salé, du chaud, du froid, du presque tiède et du réchauffé… et de la sauce, surtout beaucoup de sauce ! Qu'est-ce qu'on va se régaler, cet été, avec le retour des festivals ! Imaginez, uniquement parmi les quatre manifestations que nous allons évoquer, l'orgie qu'il est possible de s'offrir !

À Montreux, on s'émerveillera comme de coutume devant une raclette ou une tartiflette ; sur la colline du Gurten, à Berne, l'indivisible duo bière-schüblig remportera tous les suffrages, à l'instar des inimitables poutines à Montréal ou des innombrables tapas à Barcelone.

Il fallait tout de même y penser, à organiser ce genre de rassemblement où l'on se bourre au bar et se sustente sous tente, là où les gastronomes du coin s'ouvrent à leurs pairs du reste du monde, pour ripailler au-delà du raisonnable jusqu'au crépuscule de l'aube où l'on s'envoie une énième caipirinha et un kebab pour la route.

Mais dans l'histoire, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi faut-il presque systématiquement, comme si c'était une mode, se farcir des concerts et des spectacles avant, pendant, et même parfois après les repas. On ne pourrait pas bouffer tranquille ?

Surtout que le concept tend à se généraliser, et qu'il devient de plus en plus rare d'assister à une quelconque convention ketchup-moutarde sans qu'une boîte à rythmes, une platine ou un sampler ne vienne nous décalquer les tympans. Je crois que je n'arriverai jamais à m'y faire…

Montreux toujours pas las !

Je retournerai néanmoins m'empiffrer comme chaque été sur les bords du Léman à Montreux du 1er au 16 juillet, quitte à braver les assauts de décibels qui se propageront au-delà de l'Auditorium Stravinsky lorsque je croquerai dans une pastèque, du Jazz Café à l'heure du poulet aigre-doux, où encore du Miles Davis Hall quand je lécherai une boule de glace. Au Casino Barrière, la musique me dérange moins, et j'y vais rarement pour manger : je me contente tout au plus de trois ou quatre cerises, si possible bien alignées sur l'écran d'une machine à sous.

Ce qui m'embête, c'est que cette année, j'ai promis que j'allais faire des efforts. Je ne viderai plus de canettes sur les amplis et je cesserai de balancer sur scène mes restes de merguez.

Et qui sait ? Peut-être que je m'approcherai des enceintes… en évitant de me cogner la tête contre la boule à facettes du Strav' lors du concert de Chic et du Freak Nile Rogers. J'essaierai peut-être aussi de dégainer un magnum de champagne sur le groove funkyssime (ou le funk groovissime) d'Isaac Hayes, qui sera suivi comme son ombre par quelques-uns de ses rejetons spirituels tels Craig David ou Lauryn Hill des Fugees. Ah ! la soupe au miel…

Des effluves plus intrigants encore s'échapperont d'une autre salle, qui aurait pu s'appeler *les coulisses du tromboniste*. On lui a préféré comme nom *le couloir du trompettiste* ou plutôt le *Miles Davis Hall* pour parler swiss. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que, du début à la fin, le *fan* sera plein de *shit* (traduction : ça va chier dans le ventilo).

Asher Selector pour le reggae et Gilles Peterson pour le nu-jazz / broken-beat conservent comme à l'accoutumée leurs cartes blanches respectives. Damian Marley, Barrington Lévy, Dwight Trible ou Plantlife figurent parmi beaucoup d'autres au menu de leurs soirées. Miam miam !

À gauche en sortant de l'autoroute, ne manquez surtout pas d'aller serrer les pinces des quatre robots allemands de Kraftwerk à l'occasion de leur première représentation à Montreux. Avec des visuels captivants et le meilleur son *live* du moment, Ralph, Florian, Fritz, Henning et leurs ordinateurs portables rapprochent toujours plus l'homme de la machine.

Lori Immi, responsable de la programmation a également cherché à rassembler les

(Suite page 3)

Faits de société

Forte résistance à la mondialisation dans les coteaux

«Nous voulons défendre notre patrimoine, notre nom, nos biens. Chaque commune a sa propre personnalité, son identité. Moi, les gens d'Epesses, je ne les connais pas.»

Jean-Pierre Roussy, juriste retraité, de Grandvaux, in *Le Temps*, 19 février 2005

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction
case postale 125
1018 Lausanne 18
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch
Abonnement : Frs 25.– au CCP 10–22094–5
Prix au numéro : Suisse : 4.35 francs
Europe hors zone franc : 2.90 €
Collaborèrent à ce numéro :
Arnaud Balmain Couthard
Georges Behave
Jean-Frédéric Bonzon
Charles Chopin
Suétone de Fustanges
Patrick Laptop
Oncle Maggi
Gil Meyer
Henry Meyer
Claude Pahud
Vivette Perret
Boris Porcinet
Pascal Premploz
Marcelle Rey-Gamay
Laurent Sambo
Schüp
Cédric Suillot
Marcelin Switch
Jean-Pierre Tabin

Nominations pour le Grand Prix du Maire de Champignac 2005

«Bienne parle français depuis le XIXe siècle. En 1990, elle compte déjà un francophone pour quatre alémaniques. Les dernières statistiques affichent le double, quatre pour six.»
Marco Danesi, reporter calculateur, in *Domaine Public*, 7 janvier 2005

«Il n'y a pas de quoi sombrer dans le triomphalisme.»
Charles Beer, conseiller d'État genevois, supra RSR1-La Première, 7 décembre 2004, vers 12h30

«Des parents qui obligent leurs enfants encore pubères à se marier en dehors de nos frontières, tout en revenant chez nous, méritent-ils notre compréhension ?»
Jean-René Fournier, président du conseil d'État VS, in *Le Matin*, 27 novembre 2004

«C'est vrai toutefois que le Yankee est un risque-tout, parfois, lorsque la réussite n'est pas au rendez-vous, il peut connaître l'échec.»
Pierre Mercier, journaliste sportif, supra RSR1-La Première, 13 décembre 2004, vers 6h40

«J'ai entendu dire que les choses bougeaient pour les personnes à mobilité réduite.»
Andrea Eggli, conseillère communale POP et «Gauche en mouvement», Conseil communal de Lausanne, 25 janvier 2005, 19h55

«C'est elle aujourd'hui, Anja Person, qui s'impose au nez et à la barbe de toutes les favorites.»
Joël Robert, en direct de Bormio, supra RSR1-La Première, 30 janvier 2005, 12h55

«Et bien sûr, vous ne pensez pas que nous n'allions pas ne pas vous parler du concours hippique international de Genève !»
Francis Parel, triple négationniste, supra RSR1-La Première, 27 novembre 2004, 22h04

«Il faut penser à ces femmes qui ont porté leur bébé dans leurs tripes.»
Florence Peiry-Klunge, conseillère communale radicale, au Conseil communal de Lausanne, 23 nov. 2004, 23h10

«…mais il y a, sur notre sol, déjà un réseau souterrain…»
Yvan Perrin, conseiller national UDC-NE, supra RSR1-La Première, 30 novembre 2004, vers 8h00

«Le déploiement de la police palestinienne à Gaza, prévu à l'origine ce jeudi, a été reporté. Un responsable de la sécurité palestinienne, s'exprimant sous couvert de l'anonymat, n'a fourni aucune raison pour le report.»
Simon Corthay, contrôleur de sources, supra RSR1-La Première, 27 janvier 2005, vers 9h00

«Ça donnait des salles de cinéma avec des angles dans tous les coins.»
Jean-Jacques Schilt, municipal, Conseil communal de Lausanne, 7 décembre 2004

«…avec un stock aussi bas, on est obligé d'avoir l'appui de salines étrangères, voire suisses-allemandes.»
Jean-François Nicollier, resp. de production des Mines et Salines de Bex, supra TSR1, 1er fév. 2005, vers 19h30

Contraception

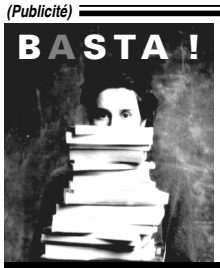
Les débutants mélangent toutes les méthodes

Le «oui» de l'Eglise espagnole au préservatif n'aura duré qu'un jour. Le Vatican corrige.

Un évêque approuve la capote, puis se retire

***Le Courrier*, 24 janvier 2005**

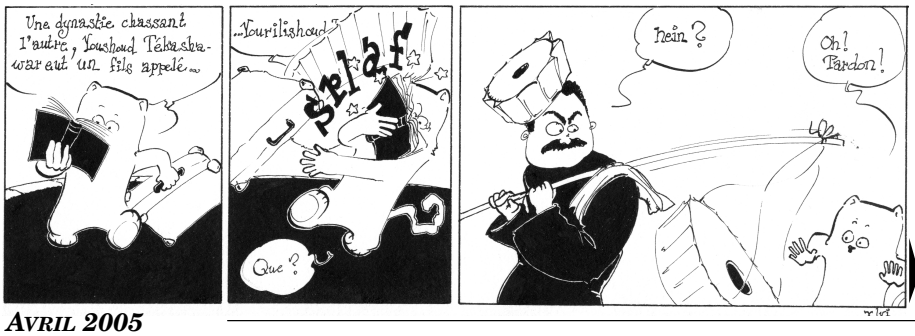
(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10 % aux étudiants et de 5 % à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél./fax : 625 52 34 / E-mail : basta@vtx.ch
Ouvertures : LU fermé, MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00
Librairie Basta ! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne, Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : LU-JE 8h30-17h30, VE 8h30-17h00

(À reprendre les vieilles Distinctions…) Charles Chopin en route pour le Séparïstan.



Courrier des lecteurs

Feuille fédérale virtuelle

Nous avons lu avec attention votre article *La Distinction* du 5 février 2005 sur notre offre en ligne et en particulier sur les «publications officielles en ligne». Cela nous ravit que votre test des fonctions de recherche ait donné autant de résultats, et, nous pouvons le dire, qu'il ait réussi!

En ce qui concerne votre critique sur les fautes de reconnaissance textuelle, nous nous permettons de vous transmettre quelques informations complémentaires afin que vous, de même que les lectrices et lecteurs de *La Distinction*, ne vous fassiez pas une fausse idée de notre programme.

Nous comprenons votre ton ironique mais il nous semble mal ciblé. En effet, nous sommes conscients que la numérisation de longs et nombreux textes peut présenter quelques fautes. Cela dit, ces fautes sont dues aux programmes de reconnaissance textuelle automatiques et sont donc tributaires de la technique.

Nous avons pourtant prévu un moyen simple et efficace de préserver les chercheurs d'une lecture fatigante. En effet, en plus du texte OCR, il est toujours possible de se référer au document original. Les textes «coquillés» sont des textes OCR qui ont été scannés. Or, il suffit d'un simple «clic» (sur le signe PDF du document OCR) pour voir apparaître le document original, qui est lui une image, et qui ne présente aucune faute, à part bien sûr… les fautes originales!

Nous espérons avoir pu vous éclairer sur l'utilisation de notre offre en ligne, nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à surfer sur les feuilles fédérales et nous vous remercions d'avoir posé un regard satirique sur notre vénérable institution.

Andreas Kellerhals,
directeur,
Archives fédérales suisses

Le surréalisme n'est pas mort, puisque la reconnaissance automatique a remplacé l'écriture éponyme. La *Feuille fédérale*, d'ailleurs, n'est-elle pas toute contenue dans cet extrait des *Champs magnétiques* d'André Breton et Philippe Soupault (1919): *«La pêche des raisonnements est en solde. Police des sexes. Papier vol mouchoir sanglant. Occupations académiques la brebis court dans les palaces. Couche des miroirs. Astres républicains. Ma langue animal des riches bourgeois désœuvrés.»*?
[J.-P. T.]

D'un abonné lointain et crédule mais doublement menaçant

Dans votre numéro 79, daté du 2 septembre 2000, vous annonciez que *La Distinction* allait bientôt devenir un quotidien.

Je regrette de constater que vous ne tenez pas vos promesses. J'ai depuis lors reçu plusieurs de vos numéros suivants, qui continuent à paraître à un train de sénateur. Or, savez-vous ce que l'on fait ici des sénateurs? On finit par les inculper, parfaitement.

Si vous ne vous décidez pas à obtempérer, il ne me restera, dans ces Andes pluvieuses et glacées, qu'à m'abonner à un autre journal suisse, pour garder le contact avec le pays. Auriez-vous des suggestions à me faire?

Pablito Rudaz,
de Temuco, Chili

D'une râleuse impénitente

J'ai lu attentivement votre dossier consacré à la remise du Grand Prix de Champignac, en fin d'année passée.

Je crains fort d'y constater délectation morbide et narcissisme exhibitionniste de votre part. En effet, si je compare le nombre de lignes consacrées aux discours des deux plénipotentiaires de l'Institut pour la Promotion de la Distinction d'une part, et du récipiendaire d'autre part, qu'est-ce que je constate?

Les premiers s'étalent sur 191 plus 291 lignes, soit en tout 482 lignes réparties en 12 colonnes bien charnues, avec en plus photos, innombrables «dias» et extraits vidéos. Quant au malheureux second, il est confiné à 4 colonnettes de 24 lignes chacune. Moins de cent lignes! Autant dire rien.

C'est d'autant plus déplorable que ledit discours de réception montre des talents certains: profusion d'adverbes ronflants et inutiles, jeux de mots laids pour cerveaux lents, mauvaise foi patentée, presque tout y est. Mais c'est petit, resserré, étriqué. Je pense que le discours n'a pas dû durer plus de quelques minutes, tandis que les deux marioles ont certainement, eux, tenu le crachoir pendant bien 10 à 15 minutes chacun.

J'espère très vivement que l'an prochain, lorsque vous remettrez le prix à, disons, tel directeur lausannois qui se plaît, à l'occasion, à *«rectifier la vérité»*, vous lui laisserez un petit peu plus de temps et donc d'espace pour déployer ses talents rhétoriques et creuser ses trous.

Pire encore. Je constate que le délégué aux cérémonies solennelles du Grand Jury du Grand Prix de Champignac cite dans son discours une formule qui se retrouve en première page, parmi les candidats pour le concours de l'année 2005. J'enrage, car il donne ainsi un énorme avantage à la candidate dont je tairai le nom qui ressemble à un prénom masculin. À l'inverse, bien sûr, il handicape tous les autres, dont celui dont je parlais à l'instant. C'est inique, arbitraire, partial, usurpé et immérité.

Auriez-vous pris le parti, comme semble l'indiquer une photo du dossier sus-mentionné, de flatter systématiquement la fameuse «presse des médias» que vous faites mine de dégommer?

Claudine-Nicole Matranserger,
d'Aran-Villette-Grandvaux-Cully-Riex-Epesses-et cetera

Cosmopolitique

Je comprends pas que ces foutus bourbines se veillent plus à apprendre le français. Ça fout les boules et me laisse des «tears in my eyes», comme chantait il y a plus de trente ans un super groupe américain. Moi, quand je dois emballer une Zurichoise, j'y vais franc jeu et fais pas dans le détail de l'éminçé. Mais ça devient franchement pénible quand la louise, elle entrave vraiment plus que pouic.

Roby Bovet,
de Bussigny

Toujours aussi délicate, notre pervenche échevelée! [*Réd.*]

Dans les montagnes rouges

Après le vote historique qui a vu «basculer à gauche» (comme l'écrit la presse bourgeoise d'en-bas) un canton romand pour la première fois depuis la regrettée Genève rouge de Léon Nicole, il s'impose de surveiller attentivement les manœuvres que vont s'ingénier à mettre en branle les forces réactionnaires d'inspiration prussienne.

À l'instar des «Fictions valaisannes» qui dénoncent si bien le complot radicalo-démo-chrétien dans le Vieux Pays, qu'attend *La Distinction* pour publier un feuilleton politique ayant pour cadre la République populaire et canton socialiste de Neuchâtel?

Aloys-Adhémar Schwytzguébel,
de La Chaux-du-Locle (1200 m.)

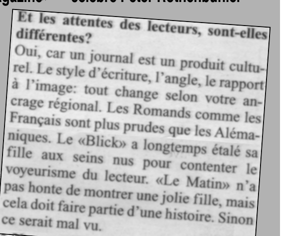
L'appel d'offres est ainsi lancé. [*Réd.*]

Le Tartuffe moderne, suite

Des professionnels de la presse et de la communication jugent «Migros Magazine»
VIVE LE NOUVEL HEBDOMADAIRE!
Le journal de Migros ne laisse personne indifférent.
«Un graphisme dans le vent»

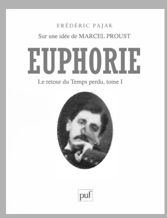
1er juin 2004 : Peter Rothenbühler célèbre «Migros Magazine»

12 avril 2005 : «Migros Magazine» célèbre Peter Rothenbühler


Et les attentes des lecteurs, sont-elles différentes?
Oui, car un journal est un produit culturel. Le style d'écriture, l'angle, le rapport à l'image: tout change selon votre ancrage régional. Les Romands comme les Français sont plus prudes que les Alémaniques. Le «Blick» a longtemps étalé sa fille aux seins nus pour contenter le voyeurisme du lecteur. «Le Matin» n'a pas honte de montrer une jolie fille, mais cela doit faire partie d'une histoire. Sinon ce serait mal vu.

Peter Rothenbühler,
in «Migros Magazine», 12 avril 2005

Les apocryphes



Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition, *Euphorie*, début d'une série prétendument écrite et dessinée par Frédéric Pajak sur une idée de Marcel Proust, était un faux manifeste. En revanche, le livre d'Yves Tenret, *Comment j'ai tué la troisième internationale situationniste,* peut être commandé dans toutes les bonnes librairies. Enfin, si vous y tenez vraiment…

LES ÉLUS LUS (LXXV)

Œil pour œil

BIEN sûr que nous devons nous faire un point d'honneur de ne pas utiliser les méthodes de ceux dont les méthodes nous répugnent. Bien sûr, bien sûr. Même pas une seule petite fois? Promis, je ne recommencerai pas. Bon.

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE

MARCELLE REY-GAMAY

Pour cette expérience unique, il est nécessaire de trouver un bon sujet. Mettons un homme. Ils se disent plus solides, ça tombe bien! Un homme assez ignoble pour que ça vaille la peine. Donc un politicien: il faut qu'il se soit exprimé dans les médias pour qu'on ait la preuve de son ignominie. Francophone pour que la preuve de son ignominie ne soit pas due à une mauvaise traduction. Suisse, sinon on pourrait m'accuser de laisser supposer que nous n'avons pas de politiciens assez ignobles chez nous. Mais pas vaudois, c'est trop mou. Le genre Fattebert, c'est certes ignoble, mais pas assez ambitieux. Y a-t-il un canton romand en élections ces jours-ci? GOOGLE… ÉLECTIONS CANTONALES… Voilà, j'y suis, c'est dans le canton de Neuchâtel. Il ne reste plus qu'à feuilleter le cahier suisse du *Temps* de la deuxième quinzaine de mars…

Eh bien, ça n'a pas été long, 22 mars, page 7, sous sa photo en pied costard-cravate:

Yvan Perrin ne s'offusque pas des dérives xénophobes de l'association dont il est le vice-président, car il estime certains excès de langage nécessaires pour que les choses bougent.

Eh bien, faisons-lui bouger les choses. Je propose de lui appliquer le traitement de choc mis au point par les Docteurs Topor & Pauvert en 1968 et qu'ils ont décrit dans *La Vérité sur Max Lampin*. Voici:

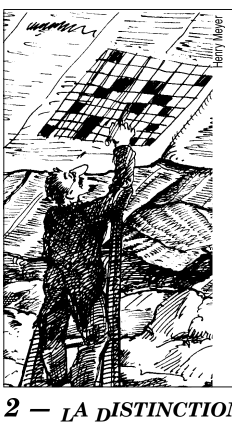
Yvan Perrin est une ordure
Yvan Perrin est un fumier
Yvan Perrin est une crapule
Yvan Perrin est une ordure de fumier de saloperie de merde
Yvan Perrin salit tout ce qu'il touche
Yvan Perrin est un voleur, un mouchard, un SS
Yvan Perrin crapule ordure qui donne envie de dégueuler à tout le monde
Yvan Perrin bave sur sa chemise et pisse sur son froc
Yvan Perrin boit de la pisse et se fait sucer par les flics
Yvan Perrin pue de la gueule et sa langue est pleine de vers
Yvan Perrin se rentre des canettes de bière dans le cul, et puis il fait la danse du ventre devant la glace
Yvan Perrin est un sale rat couvert de pustules et de morve
Yvan Perrin a de la merde entre les doigts de pied
Yvan Perrin bouffe ses crottes de nez
Yvan Perrin est vice-président de la SIFA (Sicherheit für Alle)
Yvan Perrin est conseiller national UDC
Yvan Perrin est inspecteur de police

Quand vous lirez ceci, Yvan Perrin sera peut-être conseiller d'État du canton de Neuchâtel. Il prendra la tête du Département de Justice, Santé et Sécurité. D'assaut, s'il le faut.

Vous m'apporterez des oranges? Ou des fleurs?

M. R.-G

Charles Chopin en route pour le Séparatistan.



Solution des mots croisés de la page 11

De gauche à droite
1. sans-papier – 2. amicale – te – 3. nomination – 4. suée – revus – 5. ers – O.M. – öre – 6. me – primidi – 7. pure – reg – 8. LX – pattern – 9. aider – i.e. – 10. immensités

De haut en bas
1. sans-emploi – 2. amoureux – 3. Nîmes – A.M. – 4. scie – pépie – 5. pan – or – ADN. – 6. alarmistes – 7. pété – tri – 8. ivoire – 9. étourderie – 10. renseignés

Silence, on mange!

(Suite de la page 1)

humains entre eux. Et les rencontres sont parfois surprenantes. Les Young Gods célébreront deux soirs durant leurs vingt ans de règne aux côtés de leurs nombreux invités, comme le Sinfonietta de Lausanne, LCD Soundsystem ou encore la dernière formation de l'ex-Faith No More Mike Patton, baptisée Fantomas, qui tiendra, aux côtés des jeunes dieux, le rôle de la DS.

Si l'on ajoute à cette déjà longue liste d'artistes, les noms d'Underworld, de Queens of The Stone Age, de Soulwax, de M83 ou de Kasabian, on commence à se dire qu'il serait temps de demander à son cher patron un congé incluant les quinze jours du festival lémanique. Et pendant que vous y êtes, profitez-en pour l'inviter au concert du vocaliste britannique Jamie Lidell sans oublier de lui dire que c'est le coup de cœur de *La Distinction*. Après ce genre de show, soit il vous cède sa place, soit il vous vire!

Signalons encore que le Jazz Café, autrefois lieu incontournable où les plus grands musiciens entamaient d'interminables jam-sessions après leur concert, sera une nouvelle fois consacré aux disc-jockeys à la renommée internationale (Laurent Garnier, Riccardo Villalobos, Christian Vogel), mais avec une entrée qui sera désormais payante en fin de semaine.

Cette initiative, fortement critiquée par le public, n'a pas fini de faire jaser, comme le prix des billets du festival en général d'ailleurs, qui continue de prendre l'ascenseur jusqu'à atteindre au mieux de sa forme un remarquable Frs 179.–. À peine plus cher qu'une sangria et une crêpe au sucre!

Là-haut sur la Montagne

Le Festival du Gurten, lui, n'a pas vue sur le lac Léman. Mais perché sur sa colline, il domine la capitale et son panorama vaut bien son pesant de poils de nounours.

Au niveau de l'affiche, les organisateurs de cette 22e édition ont également frappé très fort. Après le succès de Mike Skinner et son groupe The Streets l'année dernière, le Hip-Hop anglais sera à nouveau un hôte privilégié avec Dizzee Rascal et Roots Manuva.

Si Patrice et Gentleman seront les dignes ambassadeurs du reggae, c'est à US 3, Little Louie Vega et aux Brand New Heavies que reviendra la lourde tâche de revigorer les sonorités post acid-jazz au Gurten Festival.

La scène suisse sera elle aussi bien représentée, puisque les Bâlois de Lovebugs, le rappeur lémano-estonien Stress (toujours plus rock!), ou encore l'incroyable contrebassiste local Mich Gerber monteront également sur les planches entre le jeudi 14 et le dimanche 17 juillet.

Mais les plus beaux coups de cette 22e édition sont à chercher du côté des musiques électroniques, et plus particulièrement au rayon bourre-pif. Après avoir encaissé les super-cuts de Miss Kittin au premier round et fait un crochet par le direct de Prodigy le lendemain, il sera utile de conserver son protège-dents au moins jusqu'au soir du samedi 16 juillet, si l'on sait que les Chemical Brothers monteront sur le ring principal pour nous galvaniser jusqu'à l'ultime gong.

Sonar, encore et toujours

Clause d'exclusivité oblige, on ne s'évanouira pas aux pieds des Chemical Brothers ailleurs qu'au Gurten. Enfin, en Suisse s'entend. Car ils seront présents en Espagne, sur l'une des très nombreuses scènes du mythique festival Sonar de Barcelone. Mythique, parce qu'il est un des pionniers du genre. L'un des meilleurs aussi, mais surtout parce que c'est là que se produisent année après année les activistes les plus en vue de la mouvance électronique, même si aujourd'hui plus qu'hier, Sonar revendique son penchant organique.

Henry Meyer

Divisée en deux parties (Sonar de jour et Sonar de Nuit), cette manifestation rassemblera 100'000 fidèles du 16 au 18 juin principalement entre le musée d'Art Contemporain (MACBA) et la Fira Gran Via. Les maisons de disques et autres labels sont fortement mis à contribution et se doivent de fournir au festival Sonar leurs plus prometteurs poulains. C'est ainsi que l'on pourra découvrir les superbes productions de l'Helvète Alex Attias, de Ben Mono et de General Electrics grâce à l'écurie munichoise Compost, chère à Rainer Trüby

Matthew Herbert, l'infatigable remodeleur de sons anglais, présentera pour sa part son nouveau projet Plat du Jour en compagnie des Espagnols de Cuisine Concrète (qui seront à la merci du rouleau à pâte du chef cuistot Jordi Vila) ainsi que du Vegetable Orchestra d'Autriche pour une session basée bien évidemment sur l'alimentation.

L'Orchestre symphonique de Barcelone figure à nouveau au programme de cette édition, pour une représentation inédite dans la magnifique salle de l'Auditori avec comme partenaires d'un soir le Canadien Richie Hawtin (Plastikman) à la composition et aux manettes, Dj Rupture aux platines et Dose One (du label Anticon) au micro. Une expérience passionnante, où des morceaux d'électro pure et dure seront réinterprétés sur scène par plus d'une centaine de musiciens au répertoire d'ordinaire classique.

Plus prévisibles, les prestations de Jeff Mills, Laurent Garnier, 2 Many Dj's, De la Soul, LCD Soundsystem, Ellen Allien et Miss Kittin peuvent d'ores et déjà être catalguées dans le domaine des cartons assurés.

Moins médiatisés mais néanmoins séduisants, des artistes tels que Luke Vibert, Mouse On Mars, Towa Tom (l'un des multiples projets D'Uwe Schmidt A.K.A Senor Coconut), The Soft Pink Truth, Mu, Radian, Subtle, Mocky et les autres profiteront d'une assistance toujours très ouverte, curieuse et attentive pour dévoiler leurs nouvelles productions en concert.

À noter encore que Sonar investit également plusieurs lieux dédiés au multimédia sous toutes ses formes, et que de nombreuses conférences sont organisées durant le festival, avec des intervenants en provenance des quatre coins du globe.

Et à quelques coups de rame de là...

Traversons l'Atlantique, à présent direction le Canada, pour faire le point sur le petit frère de Sonar, Mutek.

Depuis six ans, ce festival se concentre essentiellement sur cultures numériques en tous genres; il investira à nouveau le centre-ville de Montréal du 1er au 5 juin.

Au programme, peu de stars et énormément de découvertes. Comme le dit si bien l'une des têtes pensantes de Mutek, Alain Mongeau, c'est le festival lui-même qui est devenu une tête d'affiche, et les spectateurs font une confiance aveugle aux responsables de la programmation, qui connaissent parfaitement leur partition.

Cette prochaine édition de Mutek accueillera notamment Monolake, Matt Johnson, Riccado Villalobos associé à Luciano ou Apparat, pour ne citer que les plus illustres figures de la scène électro, qui seront rejointes par une bonne centaine de performers issus d'une quinzaine de pays, dont la Suisse, avec, outre Luciano cité plus haut, Galoppierende Zuversicht et Serafin.

Ce festival prend aussi parfois plaisir à s'exporter, comme ce fut le cas ces dernières années, où l'on a pu retrouver des manifestations estampillées Mutek au Chili, en Chine ou plus récemment au Mexique. Vous l'aurez compris, la culture électronique n'en finit pas de se développer et acquiert au fil du temps ses lettres de noblesse, tout en investissant des sites aussi magnifiques que prestigieux et en s'immisçant dans des festivals de légende… où l'on mange de mieux en mieux!

P. L.

www.montreuxjazz.com
www.gurtenfestival.ch
www.sonar.es – www.mutek.ca

Erreur de communication chez les tabagistes

Vérité des noms de lieux

http://www.swiss-cigarette.ch/

Art lyrique

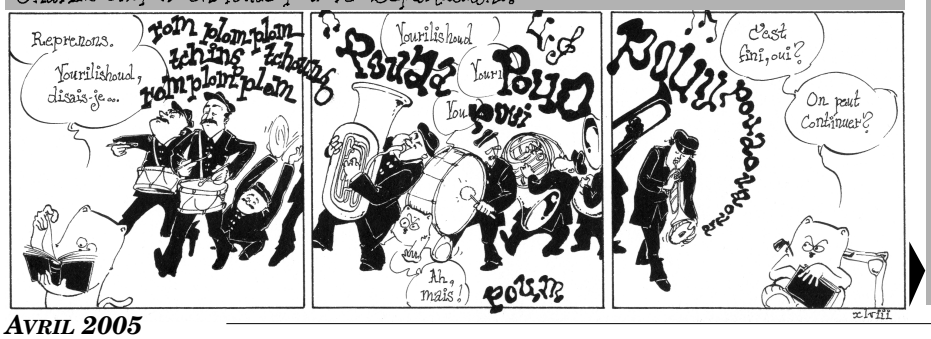
(Re)découverte d'un compositeur scandaleusement négligé

20.55
Victoires de la musique classique

Cérémonie. Présentation: Patrick de Carolis et Frédéric Lodéon. En direct.
Invités, notamment: le violoniste Nigel Kennedy, le chef d'orchestre Georges Prêtre, la soprano lady Felicity Lott (elle triomphe actuellement dans «La Grande Duchesse», une opérette de Geroldstein), les petits chanteurs de Saint-Marc («Les Choristes»).

Le Courrier, 26 janvier 2005

Charles Chopin en route pour le Séparatisme.



La Pastafiore : trois recettes, dont une de pâtes, et une lecture

aux fourneaux

DEPUIS l'affaire du sang contaminé, le pouvoir politique craint les virus et autres microbes. C'est pourquoi, même dans la patrie des fromages qui puent, les alertes sécuritaires aux bactéries pathogènes se succèdent plus que les germes ne semblent se multiplier. Les produits artisanaux sont montrés du doigt et les directives européennes prennent un goût d'outre-Atlantique. Au plus grand profit de l'industrie agroalimentaire, qui aseptise, désinfecte et conserve ses aliments, certes exempts de bestioles, mais au prix de molécules fort peu recommandables. Conjointement à cela, la paresse et l'acculturation des masses laborieuses créent un marché de niche, dans laquelle pourra d'ailleurs bientôt s'asseoir un mammouth, pour les produits prélavés, pré-épluchés, précuisinés à des prix gaga-astronomiques.

Et si nous arrêtions de manger de la bouse de gnou ?

C'est donc à un véritable programme de législature que je vous convie. Nous franchirons un pas sérieux vers l'autarcie en confectionnant nos fromages, puis un crochet par une recette rapide et la lecture d'un livre pour se fendre la noix tout en se cultivant un max.

1. Pâtes au paneer et épinards

La veille, porter à ébullition 1,5 litre de lait, retirer du feu et ajouter 3 dl de yaourt nature, une belle cuillère à soupe de jus de citron et deux cuillères à café de sel. Mélanger délicatement mais fermement. Laisser reposer le temps d'un gros dodo (une dizaine d'heures) à 37 °C. On obtient ainsi un caillé et du sérum (petit lait). Filtrer dans un égouttoir à travers un linge propre mais bien rincé (afin d'éviter les odeurs de lessive) environ une demi-heure. Roulez bien le tout dans le linge (toujours dans l'égouttoir) et posez dessus une casserole avec environ 3 litres d'eau, pour bien le presser. Après 3 heures vous aurez obtenu du paneer (fromage blanc indien). Cuire des pâtes, que vous aurez faites vous-même si vous visez une recette gastronomique. Versez dessus une bonne huile d'olive et votre paneer défait en petits morceaux ; finalement saupoudrez le tout de jeunes feuilles d'épinards.

Il est bien sûr possible de raccourcir cette recette en utilisant de la ricotta, du séré (1) ou de la feta toute prête.

Ce caillage par acidité ne permet pas d'obtenir des fromages plus élaborés. Pour ceux-ci, il est indispensable de se procurer de la présure. Celle-ci contient de la chymosine, qui est une substance présente dans le deuxième estomac du veau ou de l'agneau (les premiers fromagers de la création). Les végétariens peuvent se procurer de la chymosine extraite du figuier, dont j'aurais bien du mal à situer le deuxième estomac. Toujours est-il qu'une vague connaissance me rétorqua un jour que de toute façon, quitte à manger du fromage à base de lait, on pouvait bien utiliser la chymosine à base de veau. La pôvre, non seulement elle confondait végétarien et végétalien mais semblait ignorer de surcroît qu'il n'est pas nécessaire de tuer la vache pour en extraire le lait, car il suffit de lui masser les nichons. Par contre, la présure contenue dans le deuxième estomac du veau nécessite qu'on l'occise. Ainsi, si c'est pas pour les végétariens, c'est du moins pour les zamis des bêtes.

2. Faire ses for-maggi soi-même

Voici donc une recette (3) de fromage à base de présure. La présure se trouve en pharmacie, soit sous forme liquide, soit en poudre à diluer avec un peu de sel. Il est en outre indispensable de respecter des règles d'hygiène très strictes et de rincer à l'eau chaude tous les instruments déjà propres.

Le fromage se confectionne en cinq étapes. Il faut en premier lieu se procurer du lait, idéalement cru (4), mais il est plus facile de trouver du lait bio pasteurisé. Je suggère de travailler au moins 3 litres de lait, un de vache et deux de brebis (disponible dans les grands points de vente Migroop).

1. On commence par ensemencer le lait avec des petits suisses, deux par litre (un seul s'il s'agit de lait cru). On travaille le lait à température ambiante soit entre 20° et 22°C. Il faut préalablement dissoudre les petits suisses dans un peu lait de vache et les incorporer ensuite au reste du lait. Laisser reposer le lait ensemencé environ 3 heures, toujours à température ambiante.

2. On ajoute alors la présure, trois gouttes suffisent (dans le cas de la présure en poudre, lire les indications et opérer une subtile règle de trois). Attention, un excès de présure entraîne un caillage trop rapide et le fromage deviendra spongieux.

Bientôt fournie avec une pompe à merde pour un ensilage facilité du côlon et ne garder que le plaisir de la défécation.

Mélanger, toujours avec délicatesse, et laisser reposer le lait à l'abri des vibrations durant 24 heures. *In fine* on obtiendra du caillé (masse blanche) et du petit lait. Après quelques heures, je vous conseille de trancher le caillé en carrés avec un couteau (comme de la semoule Raoul). Plus les carrés seront petits, plus grande sera la quantité d'eau qui sortira du caillé, les bactéries seront moins actives et le fromage plus frais donc moins fort.

À ce stade, le fromage peut être consommé, c'est du fromage blanc, il peut être battu avec de la ciboulette, du basilic ou de l'ail des ours. Il faut bien évidemment y ajouter du sel du poivre et de l'huile d'olive.

3. Afin d'égoutter le caillé. On utilise des faisselles, que l'on peut confectionner soi-même en trouant tous les demi-centimètres un gobelet en plastique avec un couteau chauffé à la bougie. On peut aussi récupérer les moules des fromages présentés en faisselles jetables. Ensuite, avec une louche, remplir les moules à ras bord. Attendre un peu que le sérum s'égoutte, et recommencer à remplir. Laisser égoutter durant 24 heures. Après ce laps de temps, il faut retourner les fromages dans leurs moules en les salant. Compter une demi-cuillère à café de sel par litre de lait et attendre encore 24 heures.

4. Retourner les moules sur du papier ménage disposé sur une planche. Saler à nouveau, mais cette fois très légèrement. À ce stade, on peut consommer le fromage, c'est du fromage frais.

5. Après démoulage, on place les fromages à l'abri de l'air, toujours à température ambiante, durant un ou deux jours en les retournant une fois par jour. Après un jour on peut les aromatiser avec des graines de moutarde moulues ou des herbettes séchées et du piment haché, voire de l'ail des ours.

3. Menu fait à la va-vite et à manger tout doucement

Entre deux torchées de mômes, un article à boucler, un amant indélicat ou une maîtresse peinant à jouir, quel temps reste-t-il au distingué moderne pour confectionner un vrai repas ? Voici un menu assez rapide élaboré en 30 minutes et en y consacrant quelques instants la veille. La veille donc, ou quelques heures avant le repas, découper 100 gr. de steak par personne (ou de rumsteck, d'entrecôte ou même de l'onglet) en lamelles transversales d'un demi-centimètre d'épaisseur. Laisser mariner avec de la sauce d'huître et de l'ail émincé (1/2 cuillère à soupe et une gousse par 100 gr de viande), poivrer (2).

Une demi-heure avant le repas, débiter quelques légumes (parmi carottes, céleris, fenouils, poivrons, pousses de soja) et les cuire 20 min. à la vapeur (panier ou steamer). Pendant ce temps-là, cuire du boulgour (porter à ébullition avec un peu de sel le double de son volume en eau, jeter le boulgour et laisser mijoter 20 minutes).

Quand tout est prêt, sauter la viande une minute à feu très vif, verser un peu d'huile d'olive et du citron sur les légumes et sur le boulgour que l'on décorera de persil.

O. M.

(1) Mais pas du sérac : celui-ci est obtenu à partir du petit-lait (il en faut beaucoup) ce qui explique qu'il est peu goutû.

(2) Un sérieux problème de la cuisine asiatique reste l'usage intempestif d'ingrédients préparés par l'industrie agroalimentaire, bridée certes mais aussi cruelle et fourbe. Pour les puristes, on admettra donc que l'usage de la sauce d'huître n'est pas très distingué. Alternativement il est possible de préparer la marinade suivante (pour 400 à 800 gr. de viande) :
– 1 oignon haché
– 2 gousses d'ail écrasées
– 3 cm de gingembre frais haché
– 2 cuillères à café de graines de moutarde et de cumin moulues
– 1 cuillère à café de curcuma
– du piment, du sel
– 1,5 dl de vinaigre
Vous pouvez aussi utiliser cette marinade avec du ragoût (bœuf, porc, agneau, et même du poulet ou des scampi). Mais dans ce cas de figure on quitte le cadre de la célérité culinaire.

(3) Il existe un millier de sortes de fromages, donc mille manières de faire du fromage. Celles-ci jouent sur la qualité du lait, la quantité de présure, la température, l'affinage etc.

(4) Le lait cru a été soupçonné de tous les maux durant le Moyen-Age. Pourrir les dents, véhiculer la lèpre, j'en saute et des meilleures. Avec le retour de l'obscurantisme, il est à nouveau montré du doigt en rapport avec la sécurité alimentaire. Ce qui est faux, archi-faux et permet à l'industrie agroalimentaire, encore elle, de nous imposer les normes qui lui convienne. Le comble étant que ce sont essentiellement des bouffeurs de hamburgers, incapables de se laver les mains avant de saisir leur minable pitance, qui prétendent nous donner des leçons d'hygiène. De multiples rapports scientifiques affirment qu'au contraire les fromages au lait cru sont potentiellement plus sains et bénéfiques pour la santé que les fromages pasteurisés, ce qui s'explique par plusieurs phénomènes. Premièrement, il y a un effet de compétition (autorégulation) des bactéries. Elles se neutralisent parmi, car le lait cru contient également des enzymes et des bactéries lactiques qui empêchent le développement des microbes pathogènes. À la fin du processus d'affinage les bactéries nocives ont disparu. La pasteurisation et la suppression de l'affinage (pour rejoindre plus rapidement les linéaires des superMigroop) entraînent la destruction de tous ces éléments, offrant ainsi place nette à une contamination toujours possible, en effet les bactéries nocives, présentes par exemple dans les frigos douteux, se développent alors plus vite et rendent le fromage réellement dangereux.

VOICI un livre dont l'emballage et la présentation relèvent d'un antimarketing redoutable. En effet les illustrations sont en bichromie, encres violette et John Canary. Le texte à l'encre mauve devrait susciter l'ire des gastronomes daltoniens. Sur la jaquette, nous découvrons trois éloges de grands toqués, dont Paul Jolipopotin, le Lyonnais initiateur des fast-food gastriques et des plats précuisinés gastro.

On y apprend aussi que l'auteur est psychiatre-psychanalyste genevois. Malgré cette information, la dédicace a de quoi laisser songeur même les younguiens non pratiquants : *«Pour Angela, Sophie, Marguerite et, à leur demande, Halley»*. Sachant que ce livre lui a été inspiré par ses filles, quel est donc ce tiers séparateur ? Une mère, une amante ou un hamster tombé de la comète ?

En paraphrasant un chanteur de variété du bout du lac, nous pourrions dire que ce livre est comme le reblochon, il y a la forme et le fond : si la forme est bidon, le fond est resté bon. Ce livre est un régal, c'est une source d'inspiration pleine de finesse et d'humour. Il réussit l'exploit d'éviter les recettes protocolaires, et développe le concept de cuisine paresseuse, qui comprend aussi la réservation d'une table au restaurant. Si Lafargue a fait l'éloge de la paresse, celle-ci pourrait sembler déteindre sur l'auteur : *«Ramequin tiède de pétoncles et moulettes au beurre safrané. Cette recette est très explicite et très savoureuse. Le contexte sera le fruit de votre inventivité.»* Étonnant, non ? Mais l'exception ne fait pas la règle, voici les titres de quelques vraies recettes, extraites de la table des matières, qui constitue la carte du restaurant virtuel l'«Évidence» (www. restevide.burp).

* * *

Chorba de poulet
à la menthe poivrée

Huîtres au galanga

Saucisson d'âne cru

Paillasson de pomme
de terre et de crevettes

Faisan César sur canapé

Fricassée de porc
à la genevoise

Figues au porto

Tremblante bavaroise
aux grains de vanille

* * *

À côté des vraies recettes il y a les fausses, celles des grumeaux ou de l'œuf de hérisson en voyage, mais comme le dit l'auteur en préface : *«Quant aux informations elles sont, pour la plupart, raisonnablement véridiques.»* Bref, un livre qui ravira les distingués au bec fin et assoiffés de culture culinaire.

O. M.

François Cornu
Livre de cuisine immangée ou immangeable à l'usage des curieux
InFolio, Gollion, 2004, 179 p., Frs 29.–

Les sons décalés dans la poésie française

IL n'est bien sûr pas question de remettre en cause les deux progrès majeurs du XXe siècle : je veux dire ceux qui permettent de s'alimenter et de se vêtir tout en pensant à autre chose. Mais là où je m'insurge, c'est quand on veut appliquer les méthodes du fast-food et du prêt-à-porter aux domaines pour lesquels on cherchait à gagner du temps.

Prenons un exemple : l'activité intellectuelle qui consiste à permuter certains sons de phrases quelconques pour produire de nouvelles phrases appartenant à un domaine d'expression très particulier.

Naguère, les ouvrages consacrés à cet art présentaient les solutions en fin de volume, le plus souvent en mettant en évidence les lettres correspondant aux sons à permuter. Or, depuis peu, ils offrent directement au lecteur la solution figurée. Économie de papier ? Participation au projet mondial d'expansion de la paresse intellectuelle pour une consommation dirigée ? Effort de vulgarisation ? Quoi qu'il en soit, l'amateur est frustré du plaisir de rechercher et de trouver par lui-même.

Il en va malheureusement ainsi avec le dernier ouvrage de Jacques Antel, l'immortel auteur du *Tout de mon cru* et des *Titres fourrés*. Là où l'on s'attend à trouver un vers de Péguy dans un innocent caractère

«**Et avec ses outils ses fils hériteront**»

on reçoit, à la hussarde

Et avec ses outils ses fils hériteront

(On notera qu'à la désinvolture de l'éditeur s'ajoute un amateurisme typographique : le maigre italique s'enfonce sans scrupule dans le gras du romain.)

Deux caractéristiques de *Ceux que la Muse habite* font heureusement oublier ces défauts.

D'abord la richesse de la moisson d'expressions piquantes extraites du tas de foin sec de la poésie française – et il faut ne pas en avoir le rhume – qui témoigne de la patience de l'auteur et de sa familiarité avec les sonorités du domaine de référence. Qui d'entre nous, profanes ou simples amateurs, aurait senti la nuance olfactive sous cet alexandrin de François Coppée ?

«Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule»

ou la précision organique dans des alexandrins de Jean-François Regnard

«Il faut fuir dans les bois et renoncer aux hommes»

et de Rousseau ?

«Sinon contre mon gré, du moins à mon insu»

Ensuite, l'auteur, comme pour se venger de la rage dévoilante de l'éditeur, a assorti certaines citations de présentations

Vilain

Dans *Les Folies amoureuses* de Regnard, Lisette se plaint d'élans trop vigoureux :

Je ne veux point tremper dans vos lâches desseins :
Le *cas* est trop *vilain*, je m'en lave les mains

ou de commentaires

Botte

Parmi les *Châtiments* promis par Victor Hugo :
Ôte ta renommée avec un tire-botte
(C'est le truc qui fait décalé.)

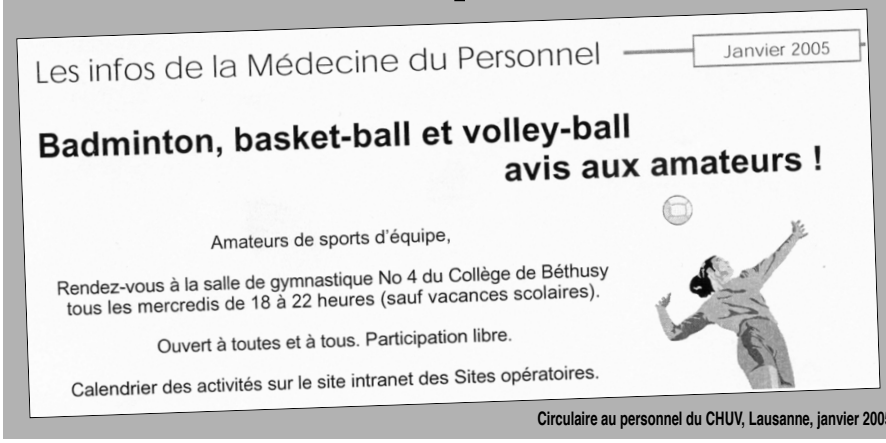
qui se prêtent eux-mêmes au jeu. Mais là, pas de solution figurée, ni pendant, ni après. Ainsi au laisser-aller des citations répond la retenue des présentations et des commentaires. D'une certaine façon, la morale est sauve.

Sch.

Jacques Antel
Ceux que la Muse habite
Mille et une nuits, 2005, 172 p., Frs 6.70

Rappel: Jacques Antel
Les Titres fourrés
Ed. Périphériscopiques, 1999, 95 p., Frs 20.- (mypage.bluewin.ch/peripheriscope)

Comment remplir les blocs opératoires



Les infos de la Médecine du Personnel — Janvier 2005

Badminton, basket-ball et volley-ball avis aux amateurs !

Amateurs de sports d'équipe,

Rendez-vous à la salle de gymnastique No 4 du Collège de Béthusy tous les mercredis de 18 à 22 heures (sauf vacances scolaires).

Ouvert à toutes et à tous. Participation libre.

Calendrier des activités sur le site intranet des Sites opératoires.

Circulaire au personnel du CHUV, Lausanne, janvier 2005

Charles Chopin en route pour le Séparatistan.

Vehlmann & Duchazeau
La nuit de l'Inca
Dargaud, 2003-2004, 2 vol., Frs 17.70 l'un

En BD, en littérature comme au cinéma, les civilisations précolombiennes ont le plus souvent été montrées dans leur confrontation avec les Européens, que ce soit pour glorifier ou dénigrer ceux-ci. Rares sont les représentations des sociétés amérindiennes dans leur fonctionnement intrinsèque, antérieur à la conquête, mis à part bien entendu les aventures de Yakari (et encore, on y voit des chevaux…).

En un récit unique, déroulé sur deux albums, Vehlmann et Duchazeau nous présentent le *Tahuantinsuyu*, «l'empire des quatre directions», ainsi que le nommaient les Incas, dans ses us et coutumes, sa vie quotidienne, son imaginaire, et sa brutalité également. On y découvre les villages andins, la multiplicité des divinités locales et impériales, l'architecture et les lieux (Sacsayhuaman, Machu Picchu «le vieux pic», etc.) ou encore les costumes. Les lamas sont omniprésents, mais on n'en voit aucun cracher au visage des personnages : c'est dire à quel point les auteurs ont su éviter de se référer à d'autres BD. Des thèmes plus rares, inspirés par l'ethnologie, sont abordés, comme le traitement réservé aux infirmes, les sacrifices humains, les conflits tribaux, la rivalité entre les sacerdotes et le pouvoir impérial. Il n'y manque que les crises de succession, consubstantielles au pouvoir des Fils du Soleil.

Sur un synopsis de C.-F. Ramuz (*Si le soleil ne revenait pas…*), le scénario est joliment tressé, s'appuyant sur une base documentaire solide. Vehlmann a su ménager d'heureux contrastes entre des situations très didactiques et des dialogues critiques et volontairement anachroniques. Le rôle de la religion dans une société traditionnelle est rendu dans ses multiples aspects, notamment le scepticisme récurrent de la population, toujours victime des grands élans purificateurs, quels qu'ils soient.

La couleur joue un rôle essentiel, dans cette histoire censée se passer la plupart du temps en pleines ténèbres. Si l'on en cherche vraiment, les seules réserves que l'on pourra émettre porteront sur le dessin, dont le cadrage un peu flottant et le lettrage pénible (numérisé à partir de quelques lignes peu soignées ?) gênent la lecture. *(M. Sw.)*

Boucq & Jodorowsky
L'œuf de l'âme
Face de Lune, tome 5 (ou 3, attention !)
Casterman, septembre 2004, 51 p., Frs 24.90

Face de Lune, le dompteur de vagues avait ressuscité au début des années quatre-vingt-dix, un peu de la folie que contenait *L'Incal noir* une décennie plus tôt : un même scénariste, un dessinateur dont la virtuosité et le registre semblaient aussi étendus, un monde en même temps incompréhensible et cohérent, un élan initial fulgurant. Tout annonçait une série légendaire (en ce temps-là, «culte» ne s'employait pas encore en apposition).

Fin 2004, l'atterrissage est rude. Passons sur la petite arnaque minable qui consiste à ressortir en quatre volumes les deux tomes précédemment parus, qui plus est sous des couvertures retouchées et des titres embrouillés, afin de s'assurer que les incurables adeptes du *new age* astrologique désormais au bord de la sénilité mettront une fois encore la main au porte-monnaie.

La déception vient bien plus du fait que tout le monde semble ici soucieux de se débarrasser du boulet le plus vite possible : les couleurs sont appliquées à la pelle, le dessin multiplie les gros plans pas fatigants à réaliser et le scénario ne se donne même pas la peine de clore les multiples fils tissés auparavant.

Il y a des fois où on devrait pouvoir renvoyer les bouquins en cuisine. *(M. Sw.)*

Chico Buarque
Budapest
Gallimard, février 2005, 53 p., Frs 26.80

Ne tombez jamais malade en Hongrie ! Même si vous pratiquez nos quatre langues nationales, vous serez dans l'impossibilité de formuler, même approximativement, vos besoins au vernaculaire : en effet, par là-bas, le potard sévit dans la *gyógyszertár* et il faudra faire venir *l'éjszakai ügyeletes orvos*.

Cet exotisme lexical, presque unique sur le continent européen (et qui fut voulu, les Magyars s'acharnant à extirper de leur langue tout ce qui pourrait les assimiler à une puissance voisine), fait le charme du roman de Chico Buarque. Quoi de plus distant que le carnaval carioca et la déprime budapestoise ?

Un nègre brésilien (l'ambiguïté de cette formule ne vaut apparemment pas pour le portugais…), au hasard d'une étape lors d'un retour d'un congrès d'écrivains anonymes (déjà là, on touche à l'esprit farceur qui habite ce livre), tombe en pâmoison devant les sonorités de la langue danubienne ; une jeune native un peu sévère va se mettre en tête de la lui apprendre par la vie, et non par les livres.

De Rio à Buda, et retour, le lecteur est emporté dans un délire verbal continu. Les paragraphes font en moyenne plus de deux pages, et le narrateur ne saisit qu'une faible partie de ce qui lui arrive, mais jamais le rythme ou le ton ne semblent artificiels ni la lecture ne se ralentit, tant l'imagination et les trouvailles de Buarque nous ravissent à chaque détour. *(C. S.)*

La saga des «orgas»

LES signes sont là. En 2003, le peuple genevois a élu aux Chambres le premier conseiller national (1) ayant suivi toute sa trajectoire politique dans les rangs de l'extrême-gauche post-soixante-huitarde (2). La même année, *Résistance*, «journal du Parti Ouvrier et Populaire vaudois & gauche en mouvement», publiait un appel à voter POP/Zysiadis signé par toute une série de sympathisants, parmi lesquels d'anciens trotskystes et maoïstes vaudois (3). Toujours en 2003, la préparation des manifestations contre la présence du G8 à Évian fournissait l'occasion d'une spectaculaire fâcherie entre le «député fédéral» du POP et le porte-parole anarcho-syndicaliste du syndicat Solidaires-Unitaires-Démocratiques, amis de longue date sinon de trente ans. En 2004, les Lausannois altermondialistes, c'est-à-dire ceux qui font leur marché le samedi à la Riponne, n'en croyaient pas leurs yeux: comme autrefois de jeunes militant-e-s vendaient *La Brèche*, nouvelle série. En 2005, tout le monde s'étripe au sujet du référendum sur l'extension de la libre circulation aux nouveaux membres de l'Union européenne.

Ces indices ne trompent pas: comme en toutes choses, on en revient aux fondamentaux. Et les feux de l'extrême-gauche s'allument à nouveau dans les vallons romands.

Deux jumeaux fâchés

Ainsi qu'il y a trente-cinq ans, ce *revival* est animé par deux courants antagoniques (4). D'un côté on trouve solidaritéS, mouvement implanté essentiellement dans les cantons de Genève et Neuchâtel (où il a obtenu quelques élus cantonaux et communaux), mais aussi à Lausanne (sous l'intitulé matrimonial de Collectif pour une Alliance socialiste). De l'autre côté se dresse fièrement le Mouvement pour le Socialisme (MPS), qui fut d'abord vaudois du sud mais déclare désormais des cases postales dans toutes les régions linguistiques du pays, à l'exception des Grisons romanchophones. Le MPS ne dispose pas d'élus, sauf dans son bastion de Vevey (5) où il porte la dénomination MPS-solidaritéS, ce qui ne contribue pas à éclaircir la situation.

Même si solidaritéS se présente comme un regroupement de diverses sensibilités, lui-même partie prenante d'une «Alliance de gauche» avec deux autres courants, le tout allié au PS et aux Verts (6), il n'en reste pas moins que bon nombre de ses cadres sont issus, comme tous ceux du MPS, d'une même organisation, la feue *Ligue Marxiste Révolutionnaire-Parti Socialiste Ouvrier* (1969-vers 1990). Les deux groupes se veulent antimondialistes, anticapitalistes, écologistes, socialistes et féministes; leurs rhétoriques et leurs symboliques sont proches: comment alors justifier l'existence d'organisations et de publications séparées?

La presse d'investigation s'est peu penchée sur le sujet. On ne relève que de rares articles, où il est question de: *«divergences idéologiques* [auxquelles] *se mêlent de profondes querelles de personnes»* (7) ou de *«bisbille entre les dinosaures du trotskisme romand»* (8). Ces descriptions anecdotiques et *peoplo*-policières ne sauraient tenir lieu d'explication. Querelles d'ambitions et rivalités? Pourquoi pas affaires de sexe et d'argent, pendant que nous y sommes? Le mystère reste entier.

Ainsi donc *La Distinction* va se charger une fois de plus de dévoiler le réel, au moyen des armes de la véritable connaissance: l'analyse comparative de textes et le banc d'essai consumériste.

Lignes parallèles...

SolidaritéS et *À l'encontre-La Brèche* ne sont bien sûr pas identiques. On note un champ de vision plus resserré chez l'un (luttes locales et questions de politique suisse, cantonale voire communale, traitées dans des articles brefs et nombreux, signés de militants locaux) alors que le grand angulaire est de mise chez le concurrent (visions planétaires, goût pour les incursions dans les laboratoires secrets du complot que sont l'OCDE et l'OMC, vastes articles de synthèse sur des thèmes du genre *«ordre impérial et multinationales»* ou *«analyse des grandes manœuvres de l'impérialisme américain»*, ornés de signatures prestigieuses venant du gratin révolutionnaire international). À peine perçoit-on un accent plus marqué sur les questions dites «de genre» chez *solidaritéS*, qui va jusqu'à publier les interrogations étranges d'un théologien protestant à propos du sexe de Dieu et du passage des *«théologies féministes et homosexuelles à la théologie queer»* (9).

Pourtant rien ne distingue particulièrement les thèmes traités dans les publications des deux groupements. Le plus étonnant est sans doute la publication simultanée du même texte de référence (10), mais dans deux traductions différentes (nous comparerons les variantes dès que nous aurons obtenu un crédit spécial du Fonds national de la recherche scientifique). On retrouve de part et d'autre la même excitation au spectacle de la rébellion des miséreux en Argentine, qualifiée d'*«Argentinazo»* ou de *«soulèvement populaire»*, puis viennent la dénonciation de la guerre en Irak, la solidarité avec les mouvements sociaux d'ici et d'ailleurs.

... et révolution mondiale

Au plan des liens internationaux, les deux mouvements se revendiquent le plus souvent des mêmes organisations. En France, c'est la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR), avec laquelle *solidaritéS* entretient des relations étroites dans les anciennes zones franches du Grand Genève. On trouve également les dirigeants de cette organisation dans *À l'encontre*, même si une critique, certes absconse, apparaît ici ou là: *«... un projet politique communiste* [...] *se doit de trouver des nouvelles médiations valorisant une représentation contrôlée par les salarié-e-s* [...] *et un programme qui se popularise dans des "slogans" réduisant les aspirations des salarié-e-s, au-delà de leur diversité. Et non pas l'identité relative d'une force de la gauche radicale (par exemple "100 % à gauche" de la LCR) par rapport à la gauche institutionnelle, qui, de plus, n'a plus rien de gauche.»* (11)

En Italie, c'est la même aile de Refondation communiste qui suscite la sympathie de nos Castor et Pollux de l'extrême-gauche, qui recommandent également le même historien critique israélien, et soutiennent les mêmes courants au sein du PT brésilien.

Un décodage particulier

Bref, sur les grandes questions politiques de l'heure, les divergences sont impossibles à percevoir.

Mais la kremlinologie et la tienanmenologie (12) nous ont appris à lire entre les lignes. Il va falloir reprendre les deux collections complètes en cherchant les explications qui ne s'y trouvent pas et celles qui sont dissimulées sous des sujets n'ayant apparemment aucun rapport.

Les sous-entendus sont parfois vagues. *SolidaritéS*, alors sous-titré *«Le socialisme par en bas»*, annonce sa nouvelle formule au moyen d'un feu d'artifices de vacheries qui ne peuvent viser que les ex-camarades: *«... un bimensuel comme le nôtre plaide contre la posture du hérisson. Aux certitudes érigées en cloisons, il oppose la circulation des idées, la remise en question des évidences, le doute, la confrontation des convictions dans le respect des différences, et surtout, la recherche du prochain pas en avant du mouvement dans son ensemble.»* (13) Aussi sec, *À l'encontre* réplique au fin fond d'une note de présentation du fameux «texte de référence»: *«Certains, qui méconnaissent* [les écrits de Marx], *n'en cherchent pas moins à s'en éloigner en modernisant un vocabulaire. Le résultat est clair: ils ventriloquent "par en bas" pour se dispenser de réfléchir "par en haut". Cela revient au formalisme superficiel de la pensée critique critique* [sic] *dont Marx opère la critique dans ses écrits sur Bruno Bauer...»* (14) Ce à quoi *solidaritéS* duplique tout aussi discrètement: l'auteur *«critique la logique de construction des petites organisations politiques de l'extrême-gauche révolutionnaire soixante-huitarde. Une source de réflexion toujours actuelle...»* (15)

Quand *solidaritéS* publie un long article très détaillé sur la *«social-démocratie d'avant 1914 et la libre circulation des salarié-e-s»* (16), le lecteur averti doit comprendre que le MPS se prépare à lancer le référendum contre la libre circulation, qui ne sera rendu public que neuf mois plus tard. Personne n'y a rien vu, mais la phrase codée était là: *«...la social-démocratie du début du XXe siècle, qui se réclamait encore de Marx et d'Engels...»*

L'actualité internationale peut aussi fournir d'excellents fusils à tirer dans les coins. Dans un article consacré apparemment au *Movimiento al socialismo*, organisation trotskyste argentine dirigée autrefois par Nahuel Moreno, *solidaritéS* écrit qu'une secte *«peut avoir jusqu'à cinq mille personnes organisées sur un mode centraliste et vertical, avec un savoir ésotérique, mais aussi vulgarisé, ayant un grand gourou situé au centre, régissant la vie de chacun–e de ses membres; une organisation séparée du reste de la société par une sorte de cordon sanitaire, avec de stricts rites d'initiation et de reproduction.»* (17) C'est évidemment Charles-André Udry et le MPS qui sont visés par ce missile venant de Genève via Buenos Aires.

Dénégationnisme

À lire en parallèle les collections des deux publications, c'est au fond le silence qui frappe le plus: aucune des deux publications ne parle jamais de l'autre. Ni attaque publique, ni critique, ni discussion, ni même mention ne doit être faite au sujet du double maléfique, relégué dans les limbes de l'informulé. La renaissance de *La Brèche* (juin 2004) ne sera pas signalée par *solidaritéS*, qui ne mentionnera son existence qu'en octobre, avec le commentaire suivant: *«à ne pas confondre avec le bimensuel du même nom, publié par la LMR/PSO dans les années soixante-dix-80»* (18) Les périphrases sont de rigueur: le MPS est *«une partie de la gauche anti-néolibérale»* (19). Parfois la référence étrangère sert à mieux contester l'existence du courant rival, ainsi on citera Daniel Bensaïd et la LCR pour accuser les *«cercles se présentant aux élections sous l'étiquette solidaritéS»* de pactiser avec le stalinisme en passant des accords électoraux avec le PdT/POP (20).

Cette dénégation peut mener au mutisme pur et sim-

Un intérêt soutenu mais pas toujours documenté

«Jospin ne comprenait rien à l'Allemagne. Sa formation trotskyste ne l'y avait guère préparé.»

Jacques Pilet, «Le nombril français», in *L'Hebdo*, 13 juin 2002

«À Genève comme à Lausanne, le Syndicat des services publics est contrôlé par les trotskistes, comme le rappelait Pierre-Yves Maillard, candidat au Conseil d'Etat vaudois, dans une récente interview à L'Événement syndical. On sait à quel point ce groupuscule sait instrumentaliser les causes d'actualité pour se profiler, sans trop se préoccuper des résultats pour les catégories sociales et professionnelles qu'il prétend défendre.

Mais la perspective du Grand Soir risque bien de se transformer en un cuisant échec pour la fonction publique. En refusant de participer à la modernisation de l'administration comme à Genève, en niant les problèmes financiers des cantons, en confondant délibérément le service public et la fonction publique, les syndicats jouent un jeu dangereux et pourraient tout perdre lorsque le souverain aura à se prononcer. Peut-on faire grève contre le peuple?»

Jean-Daniel Delley, «A trop tirer sur la corde», in *Domaine Public*, 8 octobre 2004

«Le Mouvement pour le socialisme animé en particulier par Charles-André Udry à Lausanne, ne se veut pas un parti et se tient à l'écart de la "politique politicienne".»

Éric Felley, «Grâce au G8, la gauche romande occupe le terrain», in *Dimanche.ch*, 11 mai 2003

«En Suisse quelques centaines de trotskistes marchèrent avec Udry. Sous son fouet, leur engagement fut épuisant, avec cellules, meetings, manifs, piquets à la porte des usines.»

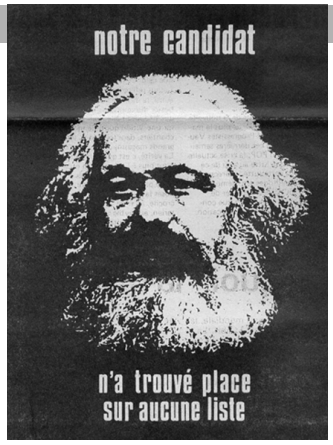
Bertil Galland, «Le trotskisme à Lausanne et les taupes d'Udry», in *24 Heures*, 22 octobre 2001

Banc d'essai 1 : les journaux

Journal	solidaritéS	À L'ENCONTRE	La brèche
Naissance	Janvier 2002	Septembre 2001	Juin 2004
Sous-titre	«Le socialisme par en bas», puis «Pour une Alliance socialiste» (mars 2003)	«Publication du mouvement solidaritéS» puis aucun sous-titre (décembre 2001)	«Nouvelle série»
Organisation	solidaritéS-GE-NE, CAS-VD	solidaritéS VD, puis aucune	MPS
Couleurs	4	2	2
Périodicité annoncée	Bimensuelle	10 nos/année	Mensuelle
Périodicité réelle	2002 : 19 nos – 2003 : 18 nos 2004 : 19 nos – 2005 : 6 nos*	2002 : 9 nos – 2003 : 4 nos 2004 : 1 no	2004 : 6 nos – 2005 : 4 nos*
Nombre total de pages	2002 : 568 – 2003 : 416 2004 : 436 – 2005 : 132*	2002 : 360 – 2003 : 164 2004 : 40 – 2005 : 0*	2004 : 160** 2005 : 88* et **
Abonnement annuel	Frs 60.– Soutien dès Frs 100.– Étudiants, chômeurs, AVS Frs 30.–	Frs 50.– Soutien dès Frs 75.– Étudiants, chômeurs, AVS Frs 40.–	Frs 20.– Soutien dès Frs 50.– Pas de tarif social

* Premier trimestre 2005, bien sûr.

** En raison d'un format plus grand, nous avons doublé le nombre de pages de *La Brèche*, afin de favoriser la comparaison.



ple: lorsque *solidaritéS* souhaite s'entretenir des luttes de la fonction publique vaudoise avec des responsables du Syndicat des Services publics, ceux-ci, par ailleurs membres du MPS, refusent *«en invoquant leur collaboration au mensuel* La Brèche» (21).

Cependant, il n'est pas toujours facile de se taire. Le premier à craquer fut le rédacteur principal d'*À l'encontre*, qui peu après les élections fédérales d'octobre 2003, se lâcha dans une pleine page de notes (22) où les anciens camarades de Zoug, Neuchâtel et Lausanne étaient accusés des pires trahisons et des plus graves compromissions (en vrac: siéger dans des exécutifs à majorité bourgeoise, appeler à voter PS au deuxième tour), et de s'acoquiner avec des gens coupables d'avoir adulé jadis Honnecker, Mao ou même Pol Pot, ce qui n'est pas vraiment inexact, soit dit en passant.

La Bible et les images pieuses

Ces échanges dignes de Lewis Carroll, où l'un reproche à l'autre de se présenter à des élections en vue d'y obtenir des sièges, tandis que l'autre réplique à l'un qu'il n'est même pas capable, lorsqu'il se risque dans la compétition démocratique tessinoise, d'atteindre le quorum (23), masquent en réalité la séparation du vieux couple batailleur qui forme le cœur de la politique: propagande et agitation ont divorcé.

Le MPS incarne la continuité de la Parole, il se sent investi de la mission d'élaborer un programme universel et total pour un petit nombre d'élus. *La Brèche* opère une résurrection, mais l'arrêt de sa publication en mars 1994 était *déjà* annoncé comme une «interruption» (24). Une pause de dix ans, et la machine à argumenter tourne immédiatement à plein régime. Ce courant est ainsi capable de distribuer dans toutes les boîtes aux lettres une brochure de 40 (quarante) pages pour appuyer son référendum contre l'extension de la libre circulation aux ressortissants slaves et baltes de l'Union européenne. Cette avalanche textuelle (comme un clin d'œil aux interminables brochures signées Christoph Blocher) est justifiée de la manière suivante: *«Par respect pour les salarié-e-s nous avons choisi de développer ici une argumentation assez complète et d'échapper à la propagande de type soviétique et publicitaire. Celle qui prend les salarié-e-s pour des consommateurs irréfléchis, gobant des slogans ayant l'allure d'évidences.»* Cette argumentation «assez» complète ne prend certes pas le lecteur pour un consommateur, mais pour une oie à gaver!

Cette énergie mise à convaincre l'interlocuteur jusqu'au fond de ses chaussettes présente un aspect très suisse, un mélange de rigidité et d'austérité, de rédemption par le labeur et de manie de tout contrôler, qui s'incarne au plus haut point dans la personnalité même du père fondateur. Quelqu'un qui le connaît vraiment bien a décrit ainsi C.-A. Udry: *«Bourru au point de paraître brutal, il refoulait (mal) une sensibilité délicate, une attention aux autres, une générosité solidaire. Affecté d'un perfectionnisme maladif, il est loin d'avoir produit ce dont il serait capable. Malgré une assurance de façade péremptoire, il restait tenaillé par l'angoisse de ne pas faire assez bien, par un dévorant besoin de séduire et de recevoir en retour une approbation rassurante.* [...] *Une exigence aussi excessive finit par virer à un élitisme involontaire...»* (25)

À l'inverse, le mouvement solidaritéS ressemble plus aux vicaires distributeurs de clichés sulpiciens. Ils réinventent la doctrine et l'organisation chaque matin, cultivent la formulation réductrice ou le débat approximatif et rompent avec pas mal de tabous. On annonce y pratiquer à l'interne la limitation des discours et la distribution égalitaire du temps de parole, afin d'empêcher que l'expression soit monopolisée par un petit groupe; on publie les résultats de divers votes internes (pas toujours unanimes) sur des questions politiques non négligeables (consignes électorales, référendums) et on rend publiques des divergences significatives. Une grande première à gauche de la gauche...

L'objectif proclamé est la création d'un petit «parti anticapitaliste de masse» dont le modèle était en 2003 le républicain et indépendantiste Scottish Socialist Party, et semble aujourd'hui pencher du côté du Bloc de gauche portugais..

Si les deux courants professaient les mêmes idées au départ, on constate au fil des mois des divergences croissantes (face à l'USS, au sujet des cellules souches embryonnaires, sur la venue de main d'œuvre étrangère, sujet identitairement helvétique s'il en est). La preuve est faite: comme dans le cas de la fonction et de l'organe, c'est bien la scission qui crée la divergence et non pas l'inverse.

J.-F. B.

---

(1) Pierre Vanek (ADG-GE), officiellement non inscrit, mais le plus souvent associé aux députés du Parti Ouvrier et Populaire vaudois.

(2) Quelques élus ont commencé leur carrière chez les gauchistes, mais sans persévérer dans cette voie. C'est une autre histoire...

(3) La scission de 1969 (qui les vit sortir concurremment du POP) semblait se refermer. En fait, le vieux clivage est toujours à l'œuvre.

(4) Nous laissons de côté les anarchistes, dont le fédéralisme intrinsèque épouse si bien les contraintes de la politique helvétique qu'ils sont peu visibles hors du cadre local.

(5) 11 élus sur 100, dont le président du Conseil communal pour 2005, sur l'action desquels *La Brèche* est le plus souvent muette, il faut bien le dire.

(6) Du moins à Genève, car à Neuchâtel la configuration est un peu différente, sans parler du canton de Vaud, où tout se complique.

(7) Antoine Menusier, «Déchirements au sein de l'extrême-gauche romande», in *Le Temps*, jeudi 25 avril 2002. La querelle schismatique semble alors porter sur la participation de solidaritéS, *«par le biais d'alliances électorales, à la gestion des affaires publiques dans des exécutifs neuchâtelois et genevois»*.

(8) Gilles Martin, «Le combat des éléphants», in *Dimanche.ch*, 17 février 2002.

(9) *SolidaritéS*, n° 58, 21 décembre 2004.

(10) Hal Draper, *Les deux âmes du socialisme*, 1966

(11) *À l'encontre*, n° 7, 2002

(12) Science des mystères de Pékin, excellemment décrite par Simon Leys: l'analyste doit *«soigneusement noter toutes les célébrations d'anniversaires, les non-célébrations d'anniversaires, et les célébrations de non-anniversaires»*. («L'art d'interpréter des inscriptions inexistantes écrites à l'encre invisible sur une page blanche», *Essais sur la Chine*, 1998)

(13) Éditorial, *solidaritéS*, n° 1, 10 janvier 2002.

(14) *À l'encontre*, n° 7, 2002.

(15) *SolidaritéS*, n° 12, août 2002.

(16) *SolidaritéS*, n° 40, 18 février 2004.

(17) Horacio Tarcus, «Grande secte ou petit parti? Réflexion sur la gauche argentine», in *solidaritéS*, n° 30, 2 juillet 2003.

(18) *SolidaritéS*, n° 53, 19 oct. 2004.

(19) *SolidaritéS*, n° 56, 25 novembre 2004.

(20) *À l'encontre*, n° 15, 2003.

(21) *SolidaritéS*, n° 53, 19 oct. 2004.

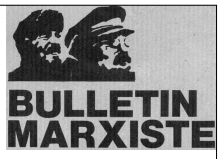
(22) *À l'encontre*, n° 17, 2003.

(23) *À l'encontre*, n° 15, 2003 et *solidaritéS*, n° 27, 7 mai 2003.

(24) Lettre de la rédaction, 24 octobre 1994. Après dépouillement d'un corpus d'une aussi ferme orthodoxie, une phrase de l'impressum plonge l'analyste dans des gouffres de perplexité: *«La Brèche est éditée par le MPS. Les idées qui s'y expriment ne représentent cependant pas nécessairement le point de vue du MPS.»*

(25) Daniel Bensaïd, *Une lente impatience*, Stock, 2004, p. 366.

Un premier doublon



Il exista autrefois, parallèlement à la Ligue Marxiste Révolutionnaire/Parti Socialiste Ouvrier, un deuxième groupe trotskyste en Suisse romande.

Né en 1977, le Groupe Trotskyste de Suisse, sympathisant du Comité pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale (en abrégé GTS-CORQUI, bon courage...) s'efforçait d'appliquer de ce côté-ci du Jura la ligne des lambertistes français. Son *Bulletin marxiste* (4 numéros mentionnés, 1977-1978) est essentiellement consacré à des problèmes planétaires quand ils ne sont pas cosmiques (Construire l'Internationale, France, Amérique du Sud, etc.); pour la Suisse, la rédaction voit dans la LMR une flanc-garde nuisible du PSS et du PST, qui prône l'odieuse participation aux institutions de l'État bourgeois et revendique un *«Gouvernement du PSS seul, sans conseillers fédéraux bourgeois»*, unique mot d'ordre capable d'élever le niveau de conscience du prolétariat local.

À partir de mai 1981, ce groupe publia une feuille, *Action socialiste* (une quinzaine de numéros mentionnés), dans laquelle la création d'un «parti socialiste polonais du travail», qualifié lucidement de *«nécessité historique pour la victoire de la révolution»*, occupe l'essentiel des pages. En politique suisse, la ligne est également d'une grande clarté: le PSS doit rompre avec les partis bourgeois et l'USS tourner le dos à la Paix du Travail, attitude que les résultats électoraux appellent avec insistance car *«l'abstention massive de la majorité des travailleurs et jeunes exprime le fait que ceux-ci ont refusé de soutenir la politique de coalition menée par le PSS.»*

Si on excepte quelques clivages encore vifs dans le Syndicat des Services Publics-Vaud, le GTS n'a guère laissé de traces dans la vie politique romande.

Banc d'essai 2 : le dernier numéro

Journal	solidaritéS	La brèche
Numéro	64	11
Date	29 mars 2005	Avril 2005
Organisation	Solidarités-GE-NE, CAS-VD	Mouvement pour le socialisme
Sujet de couverture	Hugo Chávez, retour du socialisme ?	Bolkestein : huitième conseiller fédéral !
Thèmes traités	Référendum contre l'allégement des droits de timbre Situation des «non entrée en matière» – Durcissement de la droite suisse – Violences contre les femmes en Espagne – Inculpations à Genève – Les femmes dans la lutte pour l'eau – Victimes de l'amiante – Initiative pour la protection de l'emploi à Genève – Aliments transgéniques Les éoliennes – Votations, stade et prochaines élections à Genève – Élections à Neuchâtel – M2 lausannois, plus jamais ça – Finances vaudoises – TV-radio – Livre: *Chroniques caissières*	Loi sur le commerce à FR, manif du 19 mars à Bruxelles, Licenciement politique à l'USS, Economiesuisse et l'Université Le chômage depuis 1992 Galmitz et la politique d'aménagement Ralliement du PRC italien à la coalition Prodi Livre sur la recherche scientifique française Film: *Le cauchemar de Darwin*
Signatures différentes	16	8 ou 9
Signatures féminines	5	0 ou 1 (Claude)
Surface totale	19'800 cm2	16'900 cm2
Illustrations	11%	10%
Nombre de signes maximal par page (estimation)	225'000	186'000
Dossiers (2 pages)	4	1
Articles (1 page)	13	11
Notules	8	8
Papier	Recyclé blanchâtre	Recyclé grisâtre
Fraîcheur	Reçu le 31.03.05, avec un appel pour une action le 1.04.05	Pas de date de péremption

Chaque semaine ou presque
toute l'actualité mondiale et lémanique
sur www.distinction.ch

Le cœur et l'ouvrage

LES milieux culturels sont assez malmenés ces temps-ci: Pro Helvetia voit son budget raboté à la suite d'une expo un peu provoc, un peu potache; l'Association des écrivains s'est vue menacée du même genre de sanction pour avoir refusé l'admission d'un guignol xénophobe...

Sur cette toile de fond peu amène, la main invisible du Marché ne cesse d'écrabouiller les librairies indépendantes, qui disparaissent avec une belle régularité. Et une loi imposant un prix de vente unique pour le livre, qui empêcherait que la concurrence se fasse uniquement sur le prix, se fait encore et toujours attendre...

Henry Meyer

Tout près des petites librairies se tiennent les petits éditeurs, en Suisse romande il n'y en a pas de grands. Si les premières tombent, les seconds risquent bien de vaciller, puis de les suivre.

Éthique et Homo-antieconomicus

Pour comprendre cet effet domino, il faut cesser de comparer les petites librairies avec les Migros de quartier. Il ne s'agit pas simplement de magasins plus petits, au nombre de livres présentés plus réduit. Pour persévérer dans ce travail peu rémunéré, il faut que les libraires aient d'autres motivations que financières –à moins d'être délirants! Il faut posséder l'envie de défendre des textes que l'on aime, que l'on a envie de faire connaître. Il faut également fouiller dans une production surabondante pour dénicher les perles oubliées par les médias. Il faut aussi, dans un mépris cinglant de la rationalité économique, continuer à garder dans ses rayons des livres jugés importants, qui pourtant ont «un taux de rotation» dérisoire, occupent de la place «inutilement» dans les rayons. Or, si un ouvrage n'est plus visible, il n'existe pour ainsi dire plus –et ce n'est pas Internet, grand capharnaüm, qui pourra réellement pallier le choix critique et le conseil des libraires disparus.

La littérature: oui. Mais aussi...

Ce que l'on vient de dire concerne la création littéraire, bien entendu. C'est en premier à ce type de livres que l'on pense, et peut-être plus encore dans l'aire suisse romande où la majorité des éditeurs publient en priorité de la littérature.

Il existe aussi d'autres domaines, comme les sciences humaines et sociales, auxquelles une étude de Sophie Barluet est consacrée. L'auteure y dresse un bilan de la situation française.

Une information donnée dans la préface de Pierre Nora donne le ton: le tirage moyen des livres «savants» est de 800 exemplaires. C'est minuscule pour la France... et tout à fait comparable aux tirages faits dans le domaine par les éditeurs suisses!

Pourtant les années 60-80 avaient vu les tirages en sciences humaines et sociales prendre l'ascenseur. C'était l'époque des Foucault, Lacan, Deleuze, Althusser, Braudel, Barthes, Bourdieu; *Tristes Tropiques* est tiré à 80'000 exemplaires. Le pic sera atteint dans les années 90. Mais ces succès appartiennent aujourd'hui au passé, avec la volonté de changer le monde qui les accompagnait.

Après une forte chute, on note que toutes les disciplines progressent légèrement ces dernières années –sauf l'histoire. Cette faible augmentation (17,7 %) est étonnante puisque la population étudiante connaît, elle, une progression fulgurante (les ventes moyennes stagnent entre 600 et 800 exemplaires depuis le début du siècle; la France comptait 39'000 étudiants en 1900, 300'000 en 1960, 2'000'000 en 1993, dont 535'000 en lettres et sciences humaines). Le marché universitaire ne concernerait plus que la moitié des ventes.

Les raisons de la crise

Les étudiants d'aujourd'hui voudraient lire rapide et utile, et se contentent de fragments d'ouvrages –empruntés, *photocopillés*– ou de petits livres de synthèse. La lecture désintéressée d'une œuvre dans sa globalité disparaît, au profit de pratiques étroitement utilitaristes, de ponctions de ce qui peut être «rentable».

L'auteure pousse plus loin son analyse et s'inquiète: *«Ce ne sont pas les "livres textes", proposant sans médiation ni travail un texte savant à ceux qui savent déjà, ni les "livres prétextes" déclinant, autour d'un sujet à la mode, des thèses déjà démontrées et des recherches déjà accomplies, qui posent problèmes. Ce sont les "livres raison", ceux dont la nécessité s'enracine dans une réflexion novatrice, dans un questionnement du monde inédit, dans un croisement de perspectives, mais aussi dans un souci d'être accessible au plus grand nombre sans renoncer à la rigueur, ni glisser vers la démagogie littéraire.*

Ces livres sont essentiels. Ce sont les vrais ouvrages de fonds appelés à durer car la pertinence des soupçons et des interrogations dont ils sont porteurs dépasse les circonstances de leur énonciation. Ils sont les seuls à pouvoir vraiment lancer un pont entre l'Université et la Cité. (...) *Or, ces ouvrages sont aussi les moins rentables.»*

Alors que l'édition dans son ensemble passe de 386 millions de volumes produits à 483 millions entre 1995 et 2000, les ouvrages en sciences sociales baissent de 24,2 à 17,8 millions, mais le nombre de titres dans ce secteur connaît une forte progression: logiquement, les tirages ont chuté, de moitié ou des deux tiers, pour se situer à 600 exemplaires en moyenne.

Cette situation n'est pas viable pour les éditeurs. Pourtant leur travail est indispensable à la formation et à l'information des citoyens et des citoyennes: il fournit les «livres outil» indispensables à la formation, il nourrit le débat public avec des recherches, des réflexions que seul le livre permet puisqu'il instaure une distance critique –vitale pour la démocratie.

L'édition de ces livres outil, coûteux à produire, et d'autant plus si on veut les rendre accessibles à un cercle plus large qu'académique, rencontre une autre difficulté encore: dans les cercles universitaires, la circulation gratuite des textes est valorisée, considérée comme nécessaire à la démocratisation du savoir. Et paradoxe: les textes les plus coûteux à réaliser sous forme de livre sont également les plus *photocopillés*. Résultat: en usant gratuitement de livres de provenance académique, le monde universitaire empêche lui-même les conditions de diffusion de sa production intellectuelle.

Comment soutenir –en Suisse– l'édition des sciences humaines et sociales? Quelques pistes

La situation en Suisse est alourdie par l'absence de loi sur le prix unique: les librairies spécialisées en sciences humaines et sociales sont privées d'une bonne partie des apports financiers de la rentrée universitaire par les opérations de bradage de ces livres opérés par d'autres librairies généralistes. Comment alors proposer un stock de livres de fonds, à rotation lente, durant le reste de l'année? Une loi sur le prix unique du livre résoudrait ce problème.

Nous l'avons vu, les librairies indépendantes ou spécialisées connaissent de graves difficultés. Un moyen de les aider à survivre serait de les faire bénéficier d'aides, en proportion de la qualité du fonds et des services qu'elles proposent, par exemple.

Les nouveaux frais de port entravent singulièrement la diffusion des livres: le coût pour la plupart d'entre eux se monte à 6 fr. pour un envoi en Suisse (tarif «economy»), soit un pourcentage disproportionné du prix de vente. Il faudrait un tarif postal «spécial» pour un objet lui aussi «spécial»... et fragile.

Une redevance sur les photocopies est demandée depuis quelques années aux entreprises, aux écoles, aux bibliothèques, aux administrations fédérale, cantonales et communales, un certain dédommagement revient donc aux éditeurs. Reste, même si ce dédommagement est estimé suffisant, ce dont on peut douter, que la pratique du photocopillage tend à morceler les «livres-outils» en miettes de savoir, réassemblées en patchwork: quels seront les effets à long terme de ce zapping et de ce bricolage sur le travail de réflexion?

Pour compenser un peu la frénésie photocopiante, nous suggérons que les étudiants et les étudiantes au bénéfice d'une bourse puissent également se faire rembourser une partie de leurs dépenses en livres... et que la pratique de fournir généreusement les étudiants en extraits d'œuvres soit quelque peu freinée.

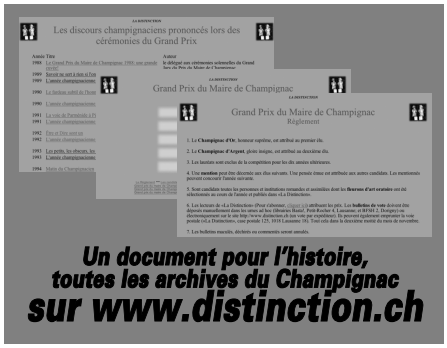
Bien entendu, les livres de provenance académique bénéficient d'aides à la publication (fédérales, cantonales, institutions universitaires ou privées...). Mais les coupes budgétaires de ces dernières années se font sentir, les montants accordés diminuent, les refus augmentent et les éditeurs passent un temps trop considérable à réunir le minimum de soutien nécessaire. Un changement dans cette politique budgétaire se fait pressant.

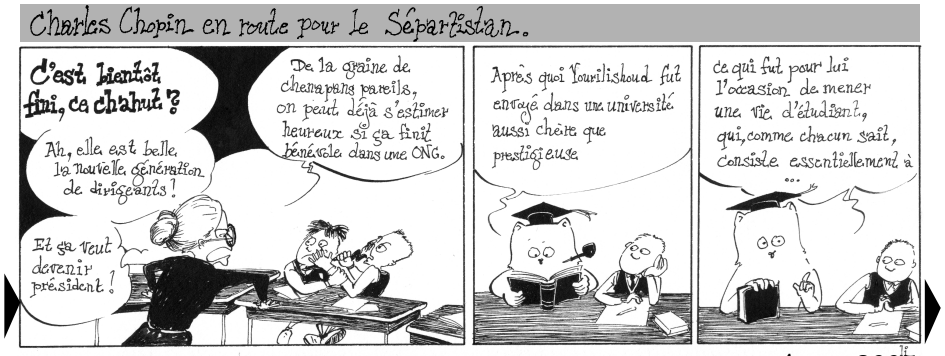
Pour terminer, mentionnons évidemment les médias, dont le rôle de... médiateurs semble couler de source, entre le monde académique et la société bien sûr, mais également entre toute production intellectuelle ou littéraire et celle-ci. La critique sérieuse et approfondie de livres demande une quantité de travail économiquement peu compatible avec les critères en vigueur aujourd'hui dans la presse. S'il est difficile d'en espérer un plus grand nombre, il serait bien utile, et peu coûteux à réaliser, que les parutions des éditeurs suisses, pas si nombreuses (2'142 titres en français en 2003, tous domaines confondus, soit 41 seulement par semaine) soient au moins brièvement signalées –les émissions télévisées, les cours de la bourse et les messes dominicales le sont bien.

C. P.

Sophie Barluet
Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger
PUF, 2004, 170 p., Frs 19.80

Voir aussi le dossier sur le livre en Suisse dans ***CultureEnJeu***
n° 5, rue du Maupas 10, 1004 Lausanne, Frs 5.– (adhésion et abonnement, 4 numéros par an, Frs 30.–)





Sous le signe des gémeaux

«On accomplit une mauvaise action, on met sa marque dessus. Se compléter par l'effronterie, se dénoncer soi-même, faire imperdable son méfait, c'est la bravade insolente du malfaiteur. (...) Signer ses crimes, c'est royal.»
Victor Hugo *(L'homme qui rit)*

LE tueur en série est un homme d'ordre. L'aspiration à l'ordre constitue sans doute une passion commune, mais son exacerbation chez le tueur sériel atteste combien, derrière l'universelle propension à la classification, au rangement, à la complétude, perce une obsession potentiellement morbide, sinon mortifère. Dans son cas, il s'agit d'une tentative extrême de réduire à l'inanimé ce qui constitue le grouillement et la trépidation mêmes du vivant. Cette vie débordante, proliférante, pullulante, qui de toutes parts le cerne, l'assassin en série la traque avec une frénésie de négation qui parvient seulement à s'assouvir par le crime. Goûtant la stérile désolation de l'inerte, il doit impérativement semer autour de lui les cadavres, ces miroirs de son âme éteinte, afin de se sentir moins seul. Il ne jouit que de lire dans les yeux exorbités de ses victimes qui déjà ne voient plus sa part d'ombre et d'éclipse.

Mais que conclure aussi de l'écho martelé qu'éveille dans l'âme du lecteur l'hécatombe en cours, quand celui-ci en vient, en dépit qu'il en ait, à désirer que la série aille à son terme, que soit achevée la figure? Alors se trouve *a posteriori* justifiée la célèbre apostrophe de Baudelaire qui clôt le poème liminaire des *Fleurs du Mal*: *«Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère!»*

Telles sont les réflexions un peu échevelées que suscite en nous le *rom'pol'* signé Luc Regard, avec lequel les toutes récentes éditions Pros'Ac (1), fondées par un transfuge de chez P.O.L., inaugurent leur collection *Némésis*, dévolue au roman policier.

Un tueur enragé

Le roman déroule une séquence homicide qui déconcerte la police et révèle un tueur vicieux, adepte autant que ses homologues et illustres prédécesseurs de mises en scène particulièrement sordides. Le point commun en est certain raffinement sadique dans l'horreur, assorti d'une signature originale dont nous reparlerons plus loin. De ces meurtres, répertorions les plus abjects.

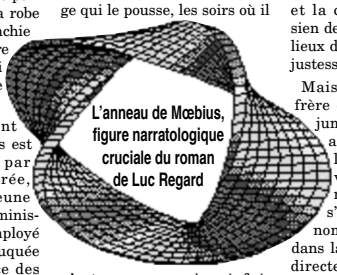
Ainsi, le meurtrier exécute une famille entière en s'introduisant chez elle non sans avoir pris la précaution de couper la ligne téléphonique. La mère est étranglée à l'aide de la cordelette des stores vénitiens, le père décapité, énucléé et châtré au moyen d'un couteau gurkha, le fils de onze ans étouffé la tête dans un sac plastique portant le logo d'une organisation bénévole connue pour son dévouement en faveur de l'enfance meurtrie, et la benjamine, âgée de neuf mois, retrouvée pendue à un tuyau de canalisation, la langue saillante nouée d'un ruban de taffetas rose, teinte délicatement accordée à l'appartenance sexuelle de la victime!

Une autre fois, c'est la vision macabre dans son *mobil home* d'un placier en assurances-vie bâillonné, ligoté, éviscéré à l'égoïne, après qu'il eut été forcé de signer de son sang un contrat où son nom figure en qualité de preneur. Ailleurs encore, celle du cadavre, un poinçon fiché à l'emplacement du cœur, d'une fillette aux lèvres bleuies qui étreint convulsivement son ours en peluche, couchée sur un lit végétal odorant, et portant dans la poche de sa robe une carte de vœux affranchie adressée à sa grand-mère en l'honneur du 29 mai (fête des mères, selon le calendrier français).

Mais le plus révulsant tableau de la série nous est sans conteste fourni par cette marquise évaporée, joyau du tout-Paris, jeune épouse mondaine d'un ministre médiatisé, qu'un employé de maison découvre énuquée dans les lieux d'aisance des communs de l'hôtel particulier du couple, la tête enfoncée dans la lunette des toilettes, s'étant souillée elle-même sous l'emprise d'une incoercible terreur.

Un enquêteur dégagé

Le récit va prendre de l'étoffe et du pittoresque dès l'apparition de l'inspecteur Guy Sarment. La petite quarantaine, à l'origine orphelin de l'Assistance Publique, élément à l'évidence talentueux quoique sans appui ni protection, insociable, il a vu son avancement dans la carrière desservi par son refus obstiné d'afficher la couleur politique de ses supérieurs –et de toute façon entravé par un tropisme sexuel galopant et chronophage qui le pousse, les soirs où il n'est pas en service, à fréquenter les bouibouis ethniques et interlopes de la petite ceinture parisienne. Là, au contact de clandestines vénales, il alimente sa forge à fantasmes et tient, dans un calepin, la recension minutieuse de ses pariades tarifées et des sensations dépaysantes que déclenchent en lui *la gousse vanillée des danseuses de samba* ou *le rose bonbon des effeuilleuses kinoises*.



Cette graphomanie intempestive l'incite également, dans la foulée, à composer pour se divertir de facétieux apologues, basés sur un code sémantique binaire, où il se plaît à accoupler dans la même phrase des épithètes approximativement anagrammatiques. On l'y surprend, tantôt, en train d'initier *une danseuse balinaise à la cuisine libanaise,* ou de fuir *le regard maléfique d'un mendiant famélique pour le sourire onirique d'un bouddha ironique*, tantôt fort occupé à *tâter la cuisse potelée d'une chambrière pelotée,* et bien près de s'émouvoir *aux moiteurs périnéennes de cette beauté pyrénéenne* (2).

C'est à ce perdant magnifique mal noté par sa hiérarchie qu'est refilée, suite à une opportune épidémie de grippe aviaire qui décime les rangs de la police, la responsabilité de conduire l'enquête. Or il s'avère que le tueur sériel émaille son parcours criminel d'une signature singulière: des bons de réfectoire périmés émis par l'Assistance Publique de Paris à l'orée des années quatre-vingt. Et cette pratique intrigante, combinée avec le penchant spontané de l'inspecteur Sarment pour le dédoublement verbal, lui procurera l'intuition foudroyante qui le mettra sur la piste de l'assassin.

Un dénouement décoiffant

Comme Hugo l'avait génialement pressenti dans son roman cité en épigraphe, le crime parfait est la plupart du temps improbable, car les auteurs de meurtres individuels ou collectifs ne peuvent effacer toutes traces de leurs forfaits, sous peine de ne pas se savoir avoir existé. En disséminant ses bons de cantine, le tueur tendait une perche au destin. Cet indice inhabituel entraîne l'investigateur dans les lacis réticulaires de sa mémoire et l'amène à consulter les archives de l'Assistance Publique. Il y apprend –dixit le langage feutré de l'Administration– qu'il est *issu d'un rapprochement incestueux* et qu'il possède un frère jumeau, qui fut séparé de lui. Très vite il se persuade que l'assassin qu'il traque est ce frère égaré et la confrontation avec le sien de l'ADN recueilli sur les lieux des crimes confirmera la justesse de cette hypothèse.

Mais il y a plus tordu: ce frère est en réalité un faux jumeau et cette gémellité asymétrique fait que l'inspecteur Sarment voit en lui, littéralement, un *faux frère*. Il s'ensuivra, par un phénomène de *rebroussement* dans la distribution des rôles directement démarqué de la figure géométrique appelée *anneau de Mœbius*, un final paroxystique et étourdissant qu'après examen et non sans hésitation nous choisissons de taire, fidèle au principe de ne pas déflorer le plaisir du lecteur en racontant la fin.

Ne quittons pourtant pas le roman ni le thème de la fausse gémellité sans évoquer le personnage saisissant du médecin légiste, sorte d'*alter ego* en ratage et jeux littéraires de Guy Sarment, qui de sa voix plombée par le *petit gris* ponctue d'une citation appropriée l'apparition de tout nouveau macchabée. *À trop fourber autrui, l'on se fourbe soi-même* sert ainsi de nécrologie au placier saigné à l'égoïne. Devant le cadavre de la fillette à l'ours en peluche, il susurre en guise de sobre oraison funèbre: *la grâce dans sa feuille et l'amour se repose*. Et la découverte de la marquise ignominieusement maculée lui inspire un lapidaire: *les dames aussi fientent* (3).

A. B. C.

Luc Regard
L'assassin et son double
Éditions Pros'Ac, 2005, 237 p., Frs 21.40

(1) Pour *Prose Action*, raison sociale aux «rappeuses» sonorités dont on peut sérieusement se demander si ses promoteurs ne courent pas le risque de se voir intenter une action en justice par le puissant groupe pharmaceutique qui commercialise un médicament homophone. En 1943, Blaise Cendrars ne dut-il pas à la hâte rebaptiser *Documentaires* le recueil poétique qu'il avait primitivement intitulé *Kodak*, suite aux plaintes des ayants droit de l'éponyme marque déposée?

(2) Acrobatie sémantique discutable: on s'en voudrait d'inutilement quereller l'inspecteur Sarment ou son créateur, mais l'épithète associée à *périnée* est, suivant le Grand Robert, *périnéal* et non *périnéen*.

(3) D'après nous, Corneille, Ronsard et Montaigne dans l'ordre, mais le concours est lancé!

Un petit noir

Olivier Arnaud
L'homme qui voulait parler au monde
Rivages/Noir, janvier 2005, 279 p.,Frs 15.90

Le roman noir puise souvent son inspiration dans l'exploration (l'exploitation?) des faits-divers. Il est des faits-divers auxquels on finit par ne plus prêter attention, tant ils se reproduisent. Saluons le roman noir, qui ne lâche pas prise, qui revient et revient sans cesse sur des crimes de la vie de tous les jours.

Ainsi en est-il ici d'une «cité» (*Les Alouettes*; au fait, pourquoi les cités-dortoirs ignorées par les agences immobilières se voient-elles généralement affublées de noms qui évoquent la vie au grand air?), où de jeunes résidents d'origine arabe sont précipités par-dessus le toit d'un immeuble. Bien intégrée dans la vie de la cité, une habitante en colère est perplexe. *«Je ne vois pas qui, même fou, pourrait avoir un intérêt à pousser ces jeunes dans le vide. Ils ne sont rien pour personne. Les seuls que cela amuserait ont trop la trouille de nos gueules de bougnoules pour se balader incognito sur les toits de nos cité.»*

La répétition de ces actes, doublée d'une multiplication d'explosions dues au gaz dans ces logements peu luxueux met les médias en alerte. Notamment une importante chaîne TV. Pour ses propriétaires, *«la télévision est une arme quand les batailles sont nombreuses. Les travaux publics, les fluides en tout genre, l'eau, le téléphone cellulaire, la machine à café dans le couloir, l'agence de voyage dans la rue* (...). *La société mère a réalisé le raccordement au gaz des nouveaux quartiers* (...). *La réussite frustre les anonymes.»* Autant dire que l'affaire est prise au sérieux. Une journaliste en quête de notoriété, Sarah, au visage qui évoque *«un songe irlandais»* et à la silhouette qui affole tout ce que la télé compte de techniciens image et de spécialistes d'audience (ils sont nombreux) a compris qu'elle avait une chance à saisir.

La police, quant à elle, applique ses routines. Faites pour cette affaire de peu de compassion pour les victimes. À cette exception près qu'un nouveau collaborateur participe à l'enquête, Léo dit «l'Africain» car il a longuement séjourné en Afrique; la police raffole de surnoms imaginatifs.

Un flic atypique, moins comme c'est fréquemment le cas par un trait physique ou de personnalité, que par sa trajectoire, ses valeurs et son mode de vie. Un homme qui a rêvé de changer le monde, qui a tenté de s'en donner les moyens, un homme qui préfère la sophistication des mathématiques au savant calcul des notes de frais, un insomniaque qui s'alimente dans les cafétérias d'autoroute, qui enquiquine ses pairs dans le travail commun ainsi que le lui rappelle un de ses collègues: *«Tu sais ton problème Léo? Tu aimerais de la profondeur quand nos histoires sont simples et superficielles, aucune raison, aucun sens caché.»*

Cette enquête serrée, parfois longuette, est pleine d'humanité. Son déroulement est d'une construction sophistiquée, sans doute à l'excès tant le lecteur se doute rapidement, selon le vieux schéma du cinéma hollywoodien, que les deux protagonistes que tout oppose hormis leur obstination dans leur travail, et longtemps héros alternativement de chaque chapitre, finiront par se rencontrer, dans tous les sens du terme.

Mais on appréciera la description fouillée des lieux en présence et en concurrence, le macrocosme de l'info télé, soucieuse d'audience, celui de la police, soucieuse d'efficacité (ou inversement?). On appréciera le portrait de deux «pros», chacun au passé tourmenté, qui tentent d'exister en cherchant à faire valoir leurs compétences dans deux institutions aux codes organisés selon la loi du plus fort, deux institutions exposées et chargées d'éclairer le banal citoyen.

Et tant pis pour la recherche de la phrase qui ferait mouche, qui ferait joli, qui complique les choses inutilement, elles sont nombreuses dans ce premier roman, ainsi en est-il de Sarah, *«qui regretta le pull à col roulé qui lui montait jusqu'au menton, mais elle savait donner à ses lèvres des moues de décolleté.»* C'est là un tout autre suspense. *(G. M.)*

Charles Chopin en route pour le Séparatistan. *(À mettre de côté d'ici la prochaine fois...)*

Complot souterrain mis au jour du côté de Saint-Maurice

L'ethnologue Bernard Crettaz a simulé son assassinat pour échapper à la rédaction d'un roman impossible, *Ayent 1903*, commandé par les éditions Plume d'Inde. Après l'arrestation de nombreux suspects, Bernard Crettaz est découvert plus vivant que vivant en démiurge maléfique dans les caves de la Fraternité Eurékaristein à Epinassec sur Saint-Maurice. Il est à la tête d'un couvent de fécondation in vitro destiné à baptiser les embryons surnuméraires et à repeupler le Valais.

ALDOUS Huxley dans *Le Meilleur des mondes*, Germain Clavien dans *Les Moineaux de l'Arvèche*, Boris Vian dans *Et on tuera tous les affreux* sont d'aimables prosateurs et leurs fictions des contes enfantins quand on les mesure à l'aune des projets crettazistiques découverts aujourd'hui. *«Enfer et enfer, crime et crime, châtiment et châtiment, par tous les damnés et les 101 dalmatiens!»* La population de Saint-Maurice d'Agaune y perd son latin et le sens des locutions en apprenant la nouvelle.

Le réseau de souterrains en main des sbires de l'abbé Crettaz se déploie du bâtiment de la Fraternité Eurékaristein, via la Fondation de la Sainte-Famille, il passe par les catacombes de l'Abbaye, rejoignant par les fortins les caves du Musée militaire et la grotte aux Fées. Poursuivant sa course sous le Bois-Noir par l'ancien canal du Rhône, il surgit dans l'espace naturiste des bains de Lavey pour grimper les monts indépendants jusqu'à Savatan et Dailly où la vue est autant imprenable que la vision incomprise Il redescend enfin pour se perdre dans le Labyrinthe-Aventure d'Evionnaz, deux francs de rabais sur présentation de cet article.

On a de la peine à expliquer comment ces kilomètres de couloirs, abandonnés par Armée XXI et cédés pour un franc symbolique à l'Association des forts militaires, ont pu être recyclés et détournés pour relier les diverses salles du réseau hospitalier clandestin de Crettaz. Combien de complices? À quels prix les silences achetés?

Les récents pacsés Oskour Freysinger et Christophe Darblocher ont été tirés du même lit par la police fédérale, le second avec énormément de ménagement depuis qu'il dort avec le fusil de chasse de Steven Rossini En vain. Aucun indice de ce côté-là.

Avec un humour potache, les collégiens, mobilisés par SMS, sèchent leurs cours à la royale abbaye, et défilent torse nu, se flagellant pour demander au Seigneur de leur épargner son courroux. La représentante des étudiantes et étudiants, Lucie Rausis, la fille à sa maman, petite fille de sa grand-maman et arrière-petite-fille de son arrière-grand-maman en profite pour exiger au nom de l'alliance de gauche des mesures énergiques, la fumigation du bâtiment pour l'aile chrétienne-sociale, le déflocage des plafonds pour l'aile écologiste, la revalorisation du salaire du nouveau concierge pour l'aile socialiste et le remplacement des vieilles fenêtres par des triples vitrages pour l'aile ouest qui donne sur les voies CFF.

Une organisation huilée à la vaseline

Donc Bernard Crettaz avait créé une congrégation de religieuses pour mettre au monde les fœtus surnuméraires volés dans les laboratoires. Les implantations étaient réalisées par des faiseuses d'anges, heureuses d'avoir retrouvé de l'occupation et récemment converties. Les filles porteuses sont toutes membres de l'équipe de basket de Troistorrents. On n'a pas encore tout à fait éclairci pourquoi. Voilà le projet fou, imaginé et mis en œuvre par Bernard Crettaz et ses complices.

Interrogé à ce sujet par Madeleine Caboche, l'intarissable Gabriel Bender, à propos du troisième tome de sa soûlographie, *Ivresse*, préfacé par Jean-Luc Bideau a déclaré: *«À force de divagations, de concepts boiteux, d'inventions langagières, d'approches méthodologiques hors des sentiers battus, il arrive que la sociologie accouche d'une souris verte qui court dans l'herbe et qu'on attrape par la queue!»*

«C'est bien de cela qu'il s'agit ici et même bien au contraire.» rajoute-t-il dans une pirouette digne de Stéphane Lambiel.

La clique conduite par Crettaz avait décidé de *«régénérer la noble race valaisanne par en-bas, du côté des sèves ambivalentes du en-dessous qui ne se dit plus au grand jour parce que nos mères étaient toutes des grandes cochonnes.»* Personne n'avait cru qu'il passerait à l'acte malgré la parution dans *Le Nouvelliste* du 12 mars 2005 des bonnes pages de son dernier ouvrage, *Mon Combat* (voir encadré).

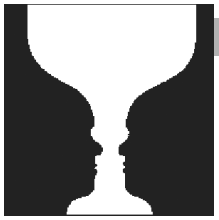
Par l'éclatement du scandale, ce projet minutieux d'expansion de la race décrite par Louis Courthion dans *Le Peuple du Valais*, était rendu impossible désormais. Mais voilà qu'un nouveau coup de théâtre allait éclairer d'une lueur rétrospective un passé plutôt récent.

Un juste retour de la paire de choses

Après l'éclatement du scandale des naissances clandestines, on a procédé à des analyses génétiques. Tonnerre dans le ciel rhodanien, éclair dans les brumes du Rhône: il a été établi sans aucun doute par Célestin Thétaz, du laboratoire cantonal, que les enfants nés dans la congrégation, après implantation d'embryons surnuméraires étaient tous les fils et filles du même donneur, le clochard céleste de la politique valaisanne, Lucien Rosset. On avait toujours ignoré les moyens d'existence de feu le rédacteur du *Peuple Valaisan,* qui vivait chichement sans amour ni eau fraîche dans une grange. Il est désormais établi qu'il offrait quotidiennement son sperme aux laboratoires et aux banques contre un quignon de pain, ou de la saucisse même pas au chou. On ne l'avait jamais vu manger en public. On savait maintenant de quoi il vivait.

Ainsi donc, les enfants promis au peuple du Valais par les manigances de la secte paracatholique de Crettaz sont, par un étonnant renversement, les fils de l'ancien secrétaire du parti socialiste. Le rire famélique de Rosset et ses expressions prémonitoires prennent enfin signification pour ceux qui avaient partagé un kilo de goron avec lui: *«Je suis tailleur de Pierre, je suis d'ailleurs, je est un jeu immortel.»* Apprenant l'affaire avec une vive émotion, Jérôme Meizoz retire de la vente son dernier ouvrage, *Les désemparés*, afin de ne pas être distrait par de nombreuses séances de signatures et se consacre désormais à écrire la vie de chacun de ces orphelins.

P. P.



Les dialogues de la boutique politique

L'encre antipathique du palimpseste

SdF: Ça ne vous fait pas marrer?

GB: Vous voilà de bon poil, «et je m'en réjouis», comme disent les conseillers d'État vaudois. Qu'est-ce qui suscite votre allégresse?

SdF: Elle est grinçante, ne vous méprenez pas. Voyez vous-même ce communiqué qui annonce le départ d'un haut fonctionnaire. Dans quel monde de sérénité et de bonne entente ne vit-on pas à l'État!

GB: La concorde semble régner, en effet: *«C'est avec regret que le Conseil d'État a pris acte de la démission de M. X. Il le remercie chaleureusement pour la qualité de son engagement en faveur de l'État de Vaud.* […] *Il lui adresse tous ses vœux de succès pour la suite de sa carrière professionnelle.»*

SdF: Et voilà la suite, qui concerne une autre personne, quittant l'État presque en même temps. Lisez vous-même: elle *«a décidé de donner une nouvelle orientation à sa carrière professionnelle.* […] *À la tête d'un Service particulièrement exposé aux situations difficiles, elle a exercé son métier avec enthousiasme et a mené à bien des projets de longue haleine.* […] *Relevant les aspects éprouvants de sa fonction, elle estime que le temps est venu pour elle de passer la main à quelqu'un qui se chargera de mener les prochaines réformes qui attendent le Service.»*

Jusque-là, tout va bien, n'est-ce pas? C'est la séparation dans les meilleurs termes possibles. Comment se fait-il alors que le communiqué finisse par un alinéa qui montre que cette si harmonieuse séparation n'en est pas une? Que veut-on nous dire, sinon que cette estimée personne ne va nulle part ailleurs que, contre son gré, sur une voie de garage?

GB: Encore vos détestables surinterprétations! Montrez! Oh, je vois: cette personne *«reste à disposition du Département pour une mission et dans des délais qui restent à convenir.»*

SdF: «A convenir», n'est-ce pas! Qu'en dites-vous? N'avais-je pas raison de rire jaune?

GB: Et vous y revoilà, interminablement! Vous pensez que le dernier paragraphe annule tous les autres et vous voulez me forcer à faire à l'État un procès d'intention. Mais je ne vous ferai pas ce plaisir. Je vous l'ai dit souvent déjà: mon travail n'est pas celui d'un journaliste en mal de sensation, ni d'un herméneute suspicieux. Je vous laisse cela et d'ailleurs vous le faites très bien.

SdF: Attendez! Nous ne sommes pas en train de nous répartir le travail, mais de chercher la vérité.

GB: Ah, vous croyez qu'elle existe et qu'elle est une. J'en doute, vous le savez.

SdF: Cessez cette épistémologie de caniveau. Je vous montre encore une autre série de documents. Lisez d'abord cette admirable sentence: *«Le Chef du Département ne partageant pas les options stratégiques proposées par le directeur, celui-ci a présenté sa démission, qui a été acceptée.»* Inutile de dire que celle-ci a pris effet immédiatement, ce qui est un peu curieux: si le dit directeur avait été, comme indiqué plus loin, *«doté de vastes compétences»*, il aurait su que la démission avec effet immédiat peut être difficile à faire avaler à son employeur. En revanche, le renvoi avec effet immédiat…

GB: Écoutez, vous avez la partie trop belle ici. Je connais ce dossier, et je sais que vous allez ressortir un communiqué ultérieur, en forme d'aveu.

SdF: C'est cela même: une convention a été signée entre les parties et elle rappelle expressément que l'État *«déclare que sa décision de demander à* [M. Z] *sa démission était motivée par…»*, etc.

GB: Voilà qui va presque à fin contraire de votre propos, puisque la contradiction témoigne au moins du fait qu'il arrive aux services de communication de dire ce que vous appelez la vérité. Bien sûr, qu'est-ce qu'ils doivent se contorsionner. Quelle souplesse! Mais vous voulez quoi: qu'ils révèlent au jour ce que vous et vos congénères avez plaisir à exhumer? Remerciez-les de vous laisser ces tâches qui vous amusent tant.

SdF: Pas à dire, vous arriverez toujours à casser ma bonne humeur.

GB: J'en suis ravi –euh, je veux dire que j'en suis désolé. Pour me faire pardonner, je vous donne un document que j'ai reçu l'autre jour. Un candidat à un poste élevé fournissait une attestation de son employeur actuel. Celle-ci se concluait par une phrase sur laquelle vous allez pouvoir exercer votre sagacité. *«Le soussigné certifie que cette attestation ne comporte aucune formule codée.»*

SdF: Là, je reconnais que vous me mettez en joie. On avoue et codifie la supposée non-codification en niant la codification! Rarement vu une formulation aussi perverse!

GB: Je ne souscris pas à l'adjectif, mais, moi qui n'aime guère cette posture, je dois admettre avec vous que l'existence de telles formules invite à l'analyse méfiante. Allons boire un verre, à la place.

G. B. & S. d.F.

Admonestation d'un petit laid aux grands beaux, aux belles et aux moyens

«Où allons-nous? Osons le mot: l'évolution actuelle produit un abâtardissement généralisé de la belle race montagnarde et suisse. Phénomène désastreux, en rupture avec une politique helvétique qui vise, manifestement, une épuration ethnique –laquelle ne saurait négliger une réelle purification physique. La question est donc là, brutale: à quelles conditions pouvons nous revenir à la production de beaux Valaisans et Valaisannes authentiques?

Ce qu'il nous faut, c'est une réelle stratégie d'esthétisation indigène des corps, un étalonnage bien de chez nous. Cela ne pourra être qu'une pratique incitative et non coercitive, proposant des modèles d'hommes et de femmes puisant aux sources du canton. Par un eugénisme suave, une politique plus sélective encore des étrangers, un découragement des mariages mixtes ou des concubinages métissés, il s'agira de retrouver la beauté de la race valaisanne dans toute sa rusticité. On pourrait même introduire une AOC des corps valaisans: ils sentiraient bon, exhaleraient le pain de seigle, la raclette, les divers produits du pays; ils n'auraient pas honte de répandre les odeurs intimes d'autrefois; ils porteraient haut et fort les emblèmes de la tradition.»

Bernard Crettaz, *Le Nouvelliste*, 12 mars 2005

Saines lectures

Début d'année difficile

Il y a eu des morts, beaucoup dans divers endroits de la planète, peu dans d'autres, mais certains macchabées ont, plus que d'autres, été médiatisés, preuve supplémentaire que l'égalité devant la mort est un leurre. Pour que les médias parlent de soi après sa mort, mieux vaut être un banquier en latex ou un Polonais en soutane qu'une travailleuse clandestine.

Le marché de l'emploi ne va pas bien. La pression sur les salaires et les horaires de travail des personnes les plus fragiles augmente. Les défenseurs des consommateurs se plaignent du coût des produits en Suisse. Ils réclament une baisse des prix, qui, si elle a lieu, se fera d'abord sur le dos des plus faibles, travailleurs et travailleuses de l'ombre. Pendant ce temps, les bénéfices des entreprises font augmenter le dividende des actionnaires et les conseils pour mieux placer son argent fleurissent. Malgré leur ferveur papiste de ces derniers temps, les journaux romands trouvent plus important de consacrer des pages à la bourse quotidienne qu'à celles ou ceux qui n'ont pas accès au pain de ce jour.

La population helvétique vieillit. Le rapport entre le nombre de personnes actives et celles à la retraite augmente, faisant naître des craintes pour le futur de l'AVS, qui alimentent, par exemple, le débat sur l'âge de la retraite. Les médias romands mentionnent beaucoup plus rarement le rapport entre migration et vieillissement de la population, oubliant que les travailleurs migrants ont non seulement considérablement contribué à financer les régimes de retraite helvétiques, mais encore ont très fortement ralenti le vieillissement de la population.

La politique d'asile suisse continue de se durcir, mettant à la rue des milliers de personnes, sans que cela ne semble émouvoir grand monde. Au contraire même, puisque les sénateurs ont pris des décisions inhumaines concernant la révision du droit d'asile, décisions applaudies par divers organes de la presse romande, par exemple ceux qui se sont spécialisés dans la futilité dominicale. Pour qu'on s'inquiète de son vécu, mieux vaut être rejetée par le *Bachelor* que par les bien-pensants.

L'âge venant, Renata Libal a, plus qu'hier, confiance en elle. Il y a dix ans, elle aurait été déstabilisée par le fait qu'un de ses talons se soit cassé. Maintenant, elle se dit: *«Tant pis. Je passerai chez le cordonnier.»* (*Le Matin*, 10 février 2005, p. 57) Pendant ce temps, des milliers de personnes, en Suisse, se cachent, craignent à raison toutes sortes de contrôles, se font exploiter de la pire des manières et vieillissent avant l'âge. Pour la presse romande, les soucis quotidiens des *fashion victims* sont plus importants que ceux des victimes de notre politique d'immigration.

Et si on lisait autre chose que la presse édipresso-ringiesque?

J.-P. T.

Stefano Boroni
Jean-Michel Dolivo,
Beatriz Rosende
Voies clandestines
En Bas, 2003,
148 p., Frs 25.–

Laetitia Carreras
Histoires de vie, histoires de papiers
Centre de contacts Suisses-immigrés-En Bas, 2002, 176 p., Frs 27.–

Fawzi Mellah
Clandestin en Méditerranée
Le Cherche-Midi, 2000, 153 p., Frs 28.80

Philippe Sauvin
Travail forcé façon helvétique
CETIM, 2004, 62 p., Frs 6.–

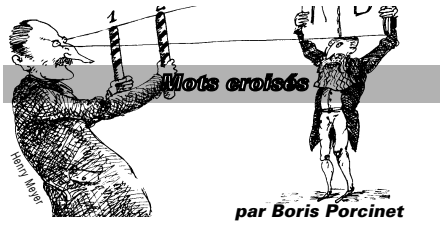
Magdalena Rosende
«De la servitude contemporaine: témoignage d'une femme sans papiers»
in ***Nouvelles questions féministes***
vol. 23, N° 3, 2004

Dario Lopreno
«Les sans-papiers, révélateurs de la "société d'accueil"»
in ***À l'encontre****,*
N° 13-14, 2003

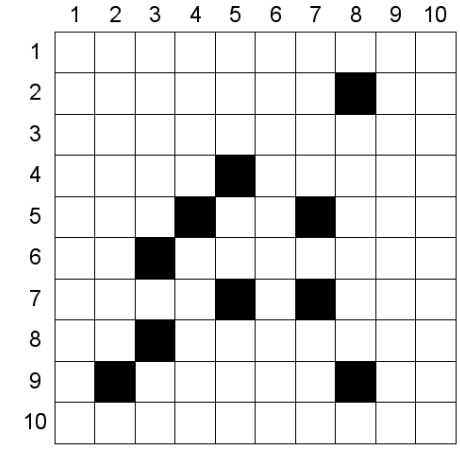
«Papierlos» – «illegalisiert» – «klandestin»
Revue de la société suisse d'ethnologie
N° 6, 2001

Et plusieurs articles parus dans ***Le Courrier*** *qui, en 1997-1998 déjà, réalisait une série d'articles sur la clandestinité…*

Mots croisés



par Boris Porcinet



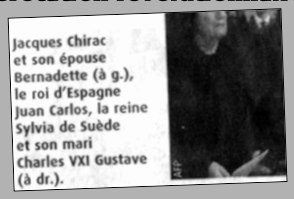
De gauche à droite

1. Pas toujours de couleur, mais toujours au noir.
2. Bande de copains – Personnel.
3. À ce jeu-là, l'administration avance plus vite que les autres.
4. Conséquence de la canicule – Encore en observation.
5. Graine – Frange de Tapie – Pas partout supplanté par les cents.
6. Très personnel – Dans la série «un nouveau jour se lève»: le lundi.
7. Agrégée en rien du tout – Tas de cailloux.
8. Disparu des écrans de contrôle, comme SR bientôt – Modèle simplifié de structure.
9. Aller dans le même sens – Ce qui veut dire que.
10. Des trucs à perdre la vue.

De haut en bas

1. À la recherche du pleintemps perdu.
2. Fort entiché.
3. Gare du Gard – Signes du matin.
4. Casse les oreilles ou casse avec les dents – Réclame du liquide.
5. Fait le mur – Métal – Signature du crime.
6. Oiseaux de malheur.
7. Bien cuit – Différencie le PET du verre.
8. Pour monter en côte ou pour descendre en tour.
9. Bévue bénigne.
10. Sont bien au courant.

Numérotation révolutionnaire



***XIVX Heures*, 16 avril 2005**

Rayonnement des étoiles mortes

Expo.02 s'exporte durablement

Photo: D. Haüsser

Forum «Technologies de l'information et développement durable», Valenciennes, 3 février 2005

À partir d'une image

L. Sambo

La cordonnerie

Au 16, le cordonnier a baissé le rideau de fer. Est-ce lui qui dort à l'étage, derrière le volet clos? Plutôt une voisine qui profite du silence revenu. Saint-Crépin aura-t-il enfin soufflé au savetier de fermer boutique et d'aller faire un tour ailleurs avant la nuit?

Tout le jour, en bas, les bruits se sont succédé: frottements de la roue sur l'arrondi des talons et des semelles, coups du marteau sur les clous variés, chacun bien rangé dans son casier particulier: les broquettes à tête ronde, les caboches à tête carrée, les becquets bombés, les petits mouchetons, les ailes du mouche. Roulement de la brosse ronde sur les contreforts et les empeignes. Tintements de la porte à l'entrée et à la sortie des clients. Et toujours la voix forte de l'homme habitué à parler haut pour couvrir le ronflement des machines.

Les odeurs de colle, de graisse, de poix traversent le plafond du magasin et le plancher de la voisine. Celle vigoureuse du «cuir rond», et celle plus fine de «la fleur», selon que le cordonnier travaille sur une botte, un soulier de marche, un brodequin, un richelieu, ou sur un mocassin plus souple, une bottine de peau, un bottillon de daim ou sur la trépointe fragile d'un escarpin à danser.

Dans la rue, toutes ces odeurs se mêlent à celles de brochettes et de friture échappées du restaurant d'à côté, à celles de papier, de fixatif et de fusain sorties de l'atelier proche, aux parfums mélangés des fleurs étalées sur le trottoir à l'angle du boulevard et que traversent à tout instant les effluves de bière et de café venus de la terrasse du petit Véronèse. En débouchant de Raspail même les yeux fermés, il n'y a pas à se tromper: on est bien au carrefour du cordonnier. *(V. P.)*

Faits de société

Après tants d'années, «Femina» aborde enfin les vrais problèmes

Vous invitez des amis à l'improviste mais le champagne est tiède.
Pas de panique, il y a toujours un truc pour chaque situation. Placez la bouteille dans un seau avec des glaçons, mais surtout avec une poignée de gros sel.

***Femina*, 22 février 2005**

Roman-feuilleton

Walther Not

Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

Vingt-sixième épisode

Résumé des épisodes précédents

À Genève, l'inspecteur stagiaire Walter Not vient d'interroger le directeur de l'agence Geopress, qui s'est révélé être un agent des renseignements soviétiques, tout comme l'était la victime du crime de Chamblandes.

Gare de Cornavin, mercredi 8 septembre 1937, 17h00

Ce fut à l'oreille, en suivant le fracas de ses éternuements, que je retrouvai Potterat parmi la foule. Il traînait toujours derrière lui sa vieille serviette avachie, tel un soldat fourbu au soir d'une défaite particulièrement calamiteuse.

– Je ne sais pas ce qui b'arrive. Pas boyen de b'emboder aujourd'hui, pas. C'est pourtant pas que j'aie bené la wigetze hier au soir… Enfin, pas tant que d'autres, parce que t'aurais dû voir le Lambelet aux Douze Dizains : lui, il était fin prêt !

– David, j'ai examiné l'automobile.

– Quelle autobobile ? Il be semblait qu'on était venu par le train…

– La voiture des assassins !

– Ah oui. Te fâches pas, Walti. Tu sais, tu viens béchant, déjà que tu b'as fait des bringues sans raison ce batin, voilà baintenant que tu be cherches nièse. Tout ça b'attriste, pas.

À ce comédien-né, dont les yeux larmoyaient autant que le nez coulait, je narrai donc le manteau taché de sang, la boîte de pilules, les douilles, la matraque et la fuite précipitée des meurtriers en direction de Chamonix.

– Oh, tu peux compter qu'ils sont loin, ça b'étonnerait qu'on revoie les deux balandrins et la sorcière de sitôt au bord du Léban, pas.

Nous étions arrivés au compartiment. Comme une Simmental atteinte de fièvre aphteuse, Potterat s'affaissa le long de la banquette.

***

«La géographie, voyez-vous inspecteur, ça sert d'abord à fournir du renseignement.» En une heure, à peine interrompue par le passage du coursier venu chercher la carte qu'il finissait de tracer, Alexandre Radó m'avait raconté sa carrière d'espion au service de l'Union soviétique.

– Ludwig, celui que vous appelez Ignace Reiss, je l'ai rencontré pour la première fois à Vienne, alors que je travaillais pour l'agence Rosta dans la capitale de la toute nouvelle république autrichienne. Ce bureau officiel servait de porte-parole au gouvernement bolchévique, et notre travail consistait à rédiger de longs articles décrivant la situation dans les différents pays, en insistant sur la trahison des sociaux-démocrates et en dressant le tableau des actions menées par les sections du Komintern. Parmi tant d'autres militants naufragés des contre-révolutions d'Europe centrale, Ludwig ne détonnait pas particulièrement. On savait de lui qu'il était recherché par la police de son pays, mais nous étions tous plus ou moins dans la même situation.

» Pendant presque dix ans, je n'ai jamais revu Ludwig, ni à Berlin, ni à Moscou, où j'ai souvent résidé avec ma femme. Les camarades parlaient parfois de lui à mots couverts, suggérant qu'il travaillait pour les départements les plus secrets de l'Internationale ou de l'Armée rouge. À cette époque, j'avais cessé toute activité militante, je n'aspirais qu'à me livrer à mes travaux de géographe.

***

Alors que nous approchions de Nyon, Potterat émergea du sommeil et ouvrit son thermos. «C'est l'heure de bon bédicament, pas. Je ne sais pas pourquoi, chaque fois que je viens à Genève, il faut que je chope la crève !» À l'odeur lourde, enivrante et sucrée, qui se répandit dans le compartiment, je devinai que les proportions traditionnelles du grog au rhum avaient été inversées, et largement, pour l'occasion. Une nappe de gaz mélasse stagnait à hauteur des porte-bagages.

– Ah, ça va tant mieux ! s'exclama-t-il dès son premier gobelet, les sinus effectivement débouchés.

– David, toi qui es un spécialiste, connais-tu une boisson hongroise qui s'appelle Unicum, une sorte de digestif, qui ressemble à la chartreuse ?

– Alors comme ça, mon Walti, tu te mets enfin à me parler des vraies choses de la vie au lieu de ces affaires d'espions qui ne m'intéressent pas tant, vu que par chez nous on n'a jamais vu de pareilles histoires et qu'on n'en verra jamais. Je m'en vais te répondre, pas. Ta boisson à l'artichaut du Danube, je ne la connais pas, car je me méfie toujours de l'herbe. Ce qui est bon pour les génisses ne peut pas convenir aux humains. Le vin, c'est tout autre chose, pas.

– Je te dis cela parce que je suis tombé sur un dénommé Radó, qui semble avoir connu Reiss autrefois, puis avoir exercé une activité similaire…

– Ça y est : tu recommences ! Et que t'a-t-il donc radoté, ton gaillard ?

***

Un jour de 1935, dans un bureau du Guépéou, on lui avait proposé de reprendre du service. Son choix se limitait en fait à la destination : la Belgique ou la Suisse. Ce fut Genève, siège de la Société des Nations. Ce serait une bonne localisation pour un agent dormant. «Et puis, le savez-vous, le grand Lénine a lui aussi vécu quelques mois à Sécheron !»

La société anonyme Geopress fournissait une couverture idéale pour fouiner, récolter des informations et dresser des synthèses. Le studio de cartographie permettait aussi de

Retrouvée dans les papiers de l'inspecteur Not, cette photographie représente probablement l'étrange personnage qui se faisait appeler «Jiji».

reproduire toutes sortes de documents. En septembre, lors de l'assemblée générale de la SDN, la rive droite de la ville ressemblait à Vienne au lendemain des guerres napoléoniennes, remplie de diplomates, d'affairistes et d'espions accourus du monde entier.

– Il y a quelques mois, j'ai été convoqué par un agent de l'ambassade soviétique à Paris au moyen d'une carte postale portant un message écrit à l'encre sympathique. En prenant le bateau pour Évian, je peux éviter le contrôle des passeports. Par ce moyen, je n'ai pas besoin de demander trop souvent mes papiers, qui sont déposés à la police. Le lac n'est pas considéré comme une véritable frontière, ni d'un côté ni de l'autre, ce qui est bien pratique pour nous autres.

» Une fois au bord de la Seine, j'ai rencontré un certain Kolia, qui m'a ordonné de mettre sur pied le plus rapidement possible un réseau complet et de commencer à recruter des informateurs, des chiffreurs et des opérateurs radio. Je n'avais que trois semaines pour être opérationnel, et toute notre activité devait se concentrer sur les transferts de troupes, de fonds et de matériel militaire en direction de l'Espagne.

***

– Ah, ce coup-ci, je crois bien que je repique, pas !

À Rolle, Potterat parvint à rallumer son cigare du matin, qu'il venait de retrouver au fin fond de son mouchoir, passablement englué. La fumée du tabac mouillé se mêla aux vapeurs du grog.

Le nez tourné contre la vitre, s'émerveillant une fois de plus devant la beauté du panorama, il écouta d'une oreille distraite la suite de ce qu'il appelait, tout fier de sa trouvaille, ma «radóscopie».

***

– Un jour d'août dernier, Ludwig s'est présenté à moi dans une rue de Genève. Je l'ai reconnu immédiatement, quoiqu'il m'ait paru vieilli, nettement plus soucieux, plus tendu que par le passé.

» Après quelques hésitations, voyant que je ne manifestais pas de prévention à son égard, il m'a posé quelques questions générales, destinées à tester mes opinions actuelles. Je suis resté dans le vague. Ludwig était au courant de tout ce qui me concernait, il connaissait les instructions que j'avais reçues comme s'il les avait rédigées lui-même. Insistant beaucoup sur les risques du métier, il m'a suggéré de me méfier de Kolia, un blanc-bec sans expérience selon lui.

» Ensuite, Ludwig m'a longuement parlé de la disparition de bon nombre de nos anciens camarades, de la mise à l'écart des cadres du parti en Russie, des assassinats de militants qui se perpètrent en Espagne. Il disait que tout cela procédait d'un plan cohérent et machiavélique, qu'il avait longtemps refusé de reconnaître, mais dont il était désormais persuadé. Il est allé jusqu'à me parler d'une dictature exercée par Staline, ce qui est tout de même très excessif.

» Pourtant, j'ai bien dû confesser que de nombreux amis géographes et statisticiens soviétiques s'étaient comme volatilisés les uns après les autres, particulièrement à chaque fois que leurs données chiffrées contredisaient les objectifs du plan quinquennal.

» Après une ultime hésitation, Ludwig a fini par m'avouer sa défection, sans chercher à me faire suivre sa voie. Il avait une autre idée sans doute derrière la tête. Il m'a confié avoir pris soin d'emporter avec lui une information capitale : le principal système de codage de la Luftwaffe, que son réseau lui avait livré récemment. Ce chiffrement révolutionnaire repose sur les travaux du fameux mathématicien nazi Helmut Goreng. C'est le Saint-Graal du renseignement, le gros lot de l'espionnage, la valeur suprême, celle que tout le monde cherche à obtenir. Ludwig s'apprêtait à échanger ce document contre sa sécurité et celle de sa famille, soit avec Moscou soit avec d'autres puissances.

» Certainement, dans son esprit, je devais, en agent discipliné, transmettre l'information à mes supérieurs et permettre l'ouverture des négociations. Je n'ai pas eu le temps de le faire. Depuis que je sais qu'il a été liquidé, je crains d'être considéré comme un complice et de subir le même sort.

***

– C'est vraiment le radeau de la Méduse, ton histoire. Tu t'es fait embobiner par un vantard qui voulait que tu lui paies à boire, pas.

À même la banquette du train, mon collègue avait tranché son pain noir et dépecé son boutefas. Il venait d'ouvrir son premier dézaley de la journée au moyen du tire-bouchon de son couteau militaire.

La porte du compartiment coulissa.

Fut-il intrigué par les râles de satisfaction que poussait un Potterat miraculé retrouvant ce qui formait l'essentiel de son existence ? Fut-il plutôt attiré par le cri de la bouteille qu'on débouche ? Je ne saurais dire. Toujours est-il que se présenta à ce moment un bien curieux compagnon de voyage :

– Oui je veux bien *yes to taste, si,* ce *vino bianco mucho gusto ja, dobre barzo tak* !

Son entrée en scène était aussi théâtrale que son entrée en matière était positive.

Affublé de lunettes d'une épaisseur hors du commun, il paraissait presque aveugle et avançait les mains en avant, d'une démarche rendue encore plus hésitante par les cahots du train. Vêtu d'un complet de bonne coupe passablement élimé, un galurin penché sur le haut du crâne, une canne accrochée au bras, l'homme faisait irrésistiblement penser à Charlie Chaplin. Comme un vieux lutin, tout content de notre surprise, il salua successivement nos deux personnes, le dézaley et le dieu Bacchus, dans toutes les langues européennes, sans je puisse comprendre vraiment son propos. Potterat, lui, avait reconnu d'instinct un confrère en beuverie, et lui servit instantanément un gobelet rempli à ras bord.

– Oui, Messieurs, je fête, *we celebrate*, *oggi* un anniversaire, *yes*. Il y a 25 ans *si*, j'ai quitté Dublin, *wirklich ja*, et l'Irlande, cette truie qui dévore ses petits, pour *never* y retourner !

Des propos suivants, je crus déduire que sa fille, déjà adulte, était gravement malade, qu'elle était soignée dans une clinique à Prangins et qu'il séjournait momentanément à l'hôtel de la Paix afin d'être plus facilement auprès d'elle.

Tout à la joie d'avoir trouvé un compagnon à son goût, le ventru se présenta comme il avait coutume de le faire :

– Inspecteur Potterat, de la Sûreté, trente mille litres de vin au compteur, autant de rouge que de blanc.

Le lutin polyglotte se mit à danser à l'énoncé de ces chiffres.

– Maître, *lord*, *Su Eminencia*, appelez-moi, *as you want*, Dédale, Léopold ou Jiji, *zum Beispiel*. Tiens, appelez-moi Jiji. Oui, et versez-moi *again* un *bicchiere* de cette *bovennatuurlijk ja* urine d'archiduchesse !

Et la conversation démarra entre les deux. Alors que Potterat entamait avec force détails le récit de notre enquête, je restais silencieux. Cette apparition inopinée, cette jovialité excessive, cette identité incertaine suscitaient en moi une forte réticence. Un espion de plus ? Et si nous avions en face de nous un de ces redoutables et excentriques agents de l'Intelligence Service, nombreux à avoir servi autrefois dans la traque des républicains irlandais ? Bien sûr, son apparence physique contredisait nettement cette hypothèse, mais *«On ne peut s'attendre à ce qu'un espion ait la tête de l'emploi.»* (1)

Inquiet des révélations que n'allait pas tarder à faire mon collègue, je tentai de le ramener discrètement à plus de retenue :

– Inspecteur Potterat, un peu de finesse, tout de même…

– Walti, si ça ne te plaît pas, c'est bien pareil. Ça suffit avec tes pouètes manières, pas. Moi, je suis comme je suis, on est comme ça par ici, et je te rappelle qu'il n'y en a point comme nous. Alors ta finesse, Walti, je me la mets où je pense ! Tiens, je vais même te le dire en allemand, pour que tu comprennes bien, pas.

Debout au milieu du compartiment, l'énorme inspecteur, dans une concentration de son corps entier, rassembla tout son vocabulaire allemand pour me hurler au visage :

– Finesse *ganz weg*, Walti, finesse *ganz weg* !

– Voilà oui ! *Genau ja* ce que je cherchai ! s'exclama notre invité en battant des mains, comme s'il venait de trouver la solution d'un problème jusque-là insoluble.

Aux anges, Jiji nous quitta sur le champ, non sans nous avoir invités à lui rendre visite à son hôtel.

Éméché, furibond et tonitruant, David-Etienne Potterat, inspecteur à la Sûreté, me regardait fixement, sans plus m'adresser la parole. Il avait recouvré la santé.

Le train entrait en gare de Lausanne.

(à suivre)

(1) La citation est d'Eric Ambler, *Épitaphe pour un espion*, 1938. *(N. d. T.)*